



Groupe de Recherche et d'Expérimentation Théâtre et Enseignement

Bilan d'activités - 2015





Le GRETE (Groupe de recherche et d'expérimentation théâtre et enseignement) apporte son expérience, sa compétence et ses ressources dans le cadre des projets artistiques et culturels des établissements scolaires.

Le GRETE étant une association Loi 1901 les actions gratuites s'adressent aux adhérents jeunes et adultes.

Il a proposé :

- les **CARTES GRETE-PASS'ARTS 2015** qui permettent des réductions dans la plupart des théâtres et de participer aux actions
- des actions et des stages en partenariat avec des structures culturelles et des artistes, et une méthodologie.
- un site ressource en direction de tous, élèves et équipe éducative (www.grete.org).

LES ACTIONS 2015

I - LES STAGES ADULTES

Sur le thème : "L'engagement de l'artiste et l'engagement" ont rassemblé une quarantaine d'adultes enseignants et amateurs de théâtre

Au Théâtre Joliette-Minoterie

* Samedi 31 janvier - 14h-18h

Atelier d'écriture avec **Emmanuel Darley**

En lien avec le spectacle **Rouge** programmé au Théâtre Joliette-Minoterie :

«Ecrire sur la colère. Sur ce qui nous étouffe.

Des voix qui disent la colère. L'insupportable. Qui disent l'oppression.

Raconter la lutte/Les conflits/Les manifs/L'occupation d'un lieu.

Et puis la violence.

Faire parler ceux qui se lèvent, ceux qui protestent, ceux qui disent non/Faire parler des témoins/Faire entendre l'engagement.

Et puis aussi en face. L'ennemi. Visible ou avançant masqué.

Donner à entendre ceux qui nous étouffent. Ceux qui nous dirigent.

Les financiers, les patrons, les puissants.

Témoignages. Comme un documentaire.

Trouver les mots justes. Travailler le discours, le mensonge, le mielleux,

travailler l'ironie/Travailler à partir de faits/D'actualité/

Travailler à partir de photos.

Faire comme un grand chœur révolté

Une polyphonie de la protestation».

Emmanuel Darley

* Mercredi 11 Février après midi

«Intervenir en milieu scolaire»

à partir du texte de «Papa part, maman ment, mémé meurt» de Fabienne Yvert avec **Pierrette Monticelli**.

* Samedi 21 Mars - 13h30-19h

Stage théâtre DRAMATURGIE ET JEU D'ACTEUR avec **Pierrette Monticelli** sur le texte de «Papa part, maman

ment, mémé meurt» de Fabienne Yvert.

Le père quitte le foyer

La mère ne sait plus où elle en est

La grand-mère meurt.

Récit enfantin d'une déflagration familiale.

Un drame ? Une tragédie moderne ? Oui, mais pas seulement. Un hymne joyeux, une poésie orale dédramatisant le divorce en exercice de diction, en jeux troubles du langage ou en solo de percussion.

Le texte de Fabienne Yvert est d'un style étonnant. Il s'adresse aux adolescents, mais pas seulement. Pas vraiment une nouvelle. Pas simplement un récit poétique, ni même une pièce de théâtre. Disons plutôt, une fantaisie littéraire. Jeux de mots et plaies du cœur, qui se prêtent au travail théâtral et aux voix des comédiens.

Ce texte pose des questions d'axes de jeu théâtral, de choix dramaturgiques et d'espaces scéniques. C'est sur ces bases de travail et d'expérimentation de plateau que ce stage s'est construit.

II - CINQ JOURNÉES PASS'ARTS EN DIRECTION DES ELEVES

Une dizaine d'Ateliers sur le processus de création avec cinq équipes artistiques ont rassemblé près de 150 élèves pendant une après-midi avant ou après le spectacle.

Nous avons choisi :

- *Le sens du théâtre aujourd'hui*,

- *Ou des spectacles ayant des formes questionnant par exemple: l'espace, un style: les marionnettes, le cirque, plusieurs arts.*

* Mercredi 19 novembre 2014 -13h30-17h30

Cavaillon - Théâtre Garance/Scène Nationale

«Des mains de Camille» - *Compagnie les Anges au plafond*

Atelier «De la feuille au tableau»

Avec **Carine Gualdaroni**, qui a construit les marionnettes et le décor du spectacle:

«atelier sur la dimension plastique du spectacle, centré sur le médium papier, suivant ainsi le processus de création, de la feuille de papier au plateau, et la façon dont texte, décor, ombres et marionnettes s'articulent...»

Une rencontre avec l'équipe artistique a suivi la représentation.

* Mercredi 11 février 2015 - 13h30-18h

Marseille en collaboration avec le lycée Artaud et le Théâtre le Merlan/Scène Nationale

• Autour des «Variations sur Les bottes à nique» par le Théâtre 27 sous l'impulsion de sa conductrice artistique **Anne-Marina Pleis** : un texte non théâtral de *Jean Dubuffet* qui permet d'aborder plusieurs disciplines artistiques. Voix et musique.

« *L'art doit toujours un peu faire rire et un peu faire peur...* ».

Variations : ateliers pratiques : théâtre et musique.

Avec **Frédérique Wolf-Michaux** et **Jérôme Bourdellon**.

Traces plastiques

• Spectacle au Merlan les 19-22 février

* Mercredi 18 février 2015 - 14h

Marseille au lycée Artaud avec le Théâtre Toursky/ThéâtreNoNo

• «*En attendant Godot*» de *Beckett* par le Théâtre NoNo - ateliers avec **Marion Coutris** et **Gregory Miège**.



*** Mercredi 1er avril**

Friche du Panier (Lenche)

L'Echange de Paul Claudel - Compagnie L'Egrégore

«Un quatuor comme un concert des âmes. Quatre personnages «échantent» leurs désirs, leur rêves et leurs passions».

Atelier :

"Pour ce PASS'ARTS Paul Claudel autour de sa pièce «L'Echange» nous avons rencontré, autour de quelques éléments qui composent l'oeuvre du poète en suivant des pistes qui pourrait être: l'homme en général – son oeuvre – sa proposition d'un travail théâtral qu'il propose pour jouer son théâtre et plus précisément «l'Echange».

Nous pouvons résumer la journée de la façon suivante :
Discussion – travail sur la versification claudélienne – jeu.
La part du jeu étant bien sur la plus importante pour tenter d'entrapercevoir l'oeuvre».

...

*** Mercredi 4 novembre de 13h à 17h30**

Au Théâtre du Briançonnais

05100 Briançon

Autour du spectacle "*Sous l'armure*", texte de Catherine Anne, mise en scène de **Lucile Jourdan** artiste associée au théâtre du Briançonnais.

L'évènement Paroles d'ados a accueilli les jeunes pour des ateliers en lien avec les thèmes du spectacle ou construits autour de ses matériaux (texte, costumes, etc...) : Théâtre forum, cuisine, jeux (favorisant les échanges d'idées), création sonore «électroinformatique», écriture, selfies, vidéo.

Un goûter festif en fin d'après-midi a servi les plats préparés en atelier et a accueilli les artistes du spectacle.

...





ACTION TOUT PUBLIC

*Stages adultes sur le thème: “L’engagement de l’artiste et l’engagement”
ont rassemblé une quarantaine d’adultes enseignants et amateurs de théâtre.*

I

ATELIER D’ECRITURE AVEC EMMANUEL DARLEY

II

DRAMATURGIE ET JEU D’ACTEUR AVEC PIERRETTE MONTICELLI

A
T
E
L
I
E
RD'ECRITURE
AVECE
M
M
A
N
U
E
L
D
A
R
L
E
Y31 JANVIER
2015THEÂTRE
JOLIETTE/

« **E**crire pour le théâtre c'est écrire pour des voix, des corps, écrire pour qu'il y ait du bruit mais aussi du silence, du mouvement mais aussi des arrêts, des gestes suspendus.

Donner à la langue le pouvoir d'être en vie, d'être partagé, d'être cadeau... »

E. Darley

En lien avec le spectacle *Rouge* programmé en avril, un atelier d'écriture autour de l'idée de l'engagement et de la résistance.

Écrire sur la colère. Sur ce qui nous étouffe. Des voix qui disent la colère. L'insupportable. Qui disent l'oppression. Raconter la lutte. Les conflits. Les manifs. L'occupation d'un lieu. Et puis la violence. Faire parler ceux qui se lèvent, ceux qui protestent, ceux qui disent non. Faire parler des témoins. Faire entendre l'engagement. Et puis aussi en face. L'ennemi. Visible ou avançant masqué. Donner à entendre ceux qui nous étouffent. Ceux qui nous dirigent. Les financiers, les patrons, les puissants. Témoignages. Comme un documentaire. Trouver les mots justes. Travailler le discours, le mensonge, le mielleux, travailler l'ironie. Travailler à partir de faits. D'actualité. Travailler à partir de photos. Faire comme un grand chœur révolté. Une polyphonie de la protestation.

Emmanuel Darley

Rouge

Théâtre de la Minoterie/Joliette
9/10/11 avril 2015

La metteuse en scène **Maïanne Barthès**, co-fondatrice de la jeune compagnie stéphanoise **United Mégaphone**, passe une commande d'écriture à l'auteur de nombreuses pièces de théâtre, **Emmanuel Darley**.

Tous deux partagent une même envie d'explorer les thèmes de l'engagement et du terrorisme...

Avec un découpage cinématographique alternant récits et flashbacks, l'auteur et la metteuse en scène s'interrogent sur les causes et la manière de basculer dans le terrorisme. Ils appuient leur questionnement sur l'actualité, mais se nourrissent aussi de l'histoire des groupes célèbres de l'Allemagne et de l'Italie.

(...)

...





COMPTE RENDU SUR LE SPECTACLE "Rouge"

Il me semble avoir rendu compte précédemment du stage avec Darley. J'ajouterai simplement que j'ai assisté à la représentation et à la discussion qui a suivi.

La pièce retrace l'itinéraire d'un groupe de militants anti capitalistes qui bascule dans la violence des actes après avoir versé dans la violence des mots.

Le spectacle présente une bande de jeunes acteurs, tous vraiment bons (le fils d'Haïm domine tout de même la distribution), et fonctionne très bien avec un jeu de cageots en muraille qui se déplacent au gré des scènes.

Le discours sur le scandale de l'ultra richesse est sans doute nécessaire à la construction de la pièce puisqu'il motive la réaction d'exaspération du personnage central et de ses copains. Mais il n'est pas des plus nouveaux.

La représentation de la violence au théâtre a ses limites. On les retrouve ici.

C'est d'ailleurs plus l'histoire de la dislocation de ce groupe que l'histoire d'une trajectoire vraiment terroriste.

La discussion avec l'auteur a bien fait ressortir le paradoxe de cette pièce, voire son manque d'impact sur l'époque actuelle. Ce qui est représenté est un parcours style bande à Baader, ou Brigades rouges; or on ne voit pas dans la situation actuelle de terrorisme de ce type (qui n'a d'ailleurs pas eu lieu en France). Darley en convient tout à fait. Il ne croit pas que ce type de révolte armée se produise en France. En revanche il y a bien du terrorisme en France, mais celui là...

Bref on est resté sur le sentiment d'une sorte de pièce historique plutôt que d'une oeuvre ayant un écho très fort dans l'époque.

Denis CHAPAL





TEXTES ECRITS PAR DES STAGIAIRES SUR DES THÈMES PROPOSÉS PAR E. DARLEY

Anne Marie BOUCHET

Dialogue entre deux cailloux

P.C.: (*hargneux*) Hé Hé ! J'en ai ma claque de te voir tous les matins à renifler l'air du temps !!!

G.C.: (avec flegme et hauteur) ça t'appartient mon Bon !

P.C.: J'en rage ! Alors c'est comme ça, tu es là au 55 Quai de la Joliette depuis qu'ils ont commencé à construire le premier étage de l'immeuble !?

G.C.:Bizarre, mon Bon, bizzzzzzarrrrre...

P.C.: Bizarre ? C'est ça ? Dis moi !?

G.C.:

P.C.: (*avec colère non retenue*) Réponds-moi ! Personne ne sait rien ici. Pas moyen d'y voir clair !

Je crois que le Boss vient d'ailleurs, mais c'est tout. Un Libanais, je crois...

G.C.: Pourquoi veux-tu savoir ?

P.C.: Le Rouge me monte au nez, les riverains signent des pétitions : « Le détruire, à ce qu'ils disent, pour cause de défiguration du paysage... »

Et ben moi je veux en savoir plus et j'te pose la question, à toi, *Gros Caillou*, Toi qui es là depuis tout ce temps à sentir les embruns, à sentir d'où vient le vent...

G.C.: Libanais ou pas, est-ce vraiment là la question ?? ?

Et G.C. laissa P.C sans réponse...

Choisir une photo, un personnage ou un objet et le présenter à la première personne JE

Photo: un jeune homme court dans la rue qu'il traverse, devant lui un camion avec des lances à eau.

« Je voulais la rejoindre, juste de l'autre côté du boulevard – Ne pas manquer ce moment. Violette ! On s'était donné rendez-vous après le rassemblement, entre 13h et 14h devant la librairie « l'œil ouvert ». Je n'en croyais pas mes yeux, tout était fini... courir, courir, courir et la voir... »

Raconter une manifestation de manière polyphonique

Salut toi ! C'est super de te voir, ça faisait longtemps... Il fait beau, ça tombe bien... Ya du monde, c'est génial ! Et Dédé, tu l'as vu ? Non mais j'ai aperçu Bertrand. Tu connais le parcours

La ligne du métro est arrêtée... On a oublié d'avertir Julie et Robert... Je les ai vus en arrivant, ils doivent être devant avec les lycéens...

On est tous dans la rue, Bargu t'es foutu ! Tous ensemble, solidarité, le pouvoir est mis à pied... Sortez, descendez des balcons... On n'est pas des moutons encore moins des santons... Plus de justice, moins de police... Pas de flics dans les facs... Attention, dispersion, dispersion, ils arrivent, ne reste pas là, cours, cours, ils vont te fracasser, attention Gérard, ils sont fous... Ya des blessés, les salauds !

...



Denis CHAPAL

Dialogue entre deux cailloux

Une pente, un gros cailloux dévalle et tombe sur un petit cailloux.

Le petit: Mais ça va pas de débarquer comme ça sur ma tête sans prévenir

Le gros: Ai pas pu faire autrement

Le petit: Alors là, ce culot, ça me met totalement en rage

Le gros: Calmos !

Le petit: Que je me calme, moi, alors que c'est toi qui vient de détruire l'espace douillet que j'ai mis si longtemps à construire

Le gros: En fais pas un drame !

Le petit: Comment veux-tu que je le prenne, espèce d'objet non identifié venu d'un ailleurs où tu devrais retourner vite fait.

Le gros: Te voilà rouge de colère.

Le petit: On t'y verrait toi si un rocher tout entier te tombait du ciel; tu ferais moins le malin.

Le gros: Que veux-tu ?

Le petit: Que tu partes, que tu te casses, que tu déguerpisses sans attendre la saint glin glin ...

Le gros: Je peux pas.

Le petit: Quand on veut, on peut faire bouger les montagnes

Le gros: J'ai pas de pieds !



Choses qui font battre le coeur

La maison vide la nuit
La phrase finale des Caprices de Marianne: "*je ne vous aime pas Marianne, c'était Coelio qui vous aimait*".
Le moment qui précède la prise de la tension chez le docteur.
Le retard de celle, ou celui, que l'on attend juste un peu trop par rapport à ce qui semble un retard explicable.
Le mort de Martin Luther King, et bien d'autres...
L'attente du résultat d'une élection dont on attend quelque chose.
L'instant où on apprend le prénom de son petit fils.
Savoir qu'un proche est en train de passer un examen
Le duo de Don Carlo et Posa dans le Don Carlo de Verdi
Courir plus qu'on ne peut



Choses dont on n'a aucun regret

Avoir vécu à une autre époque
Avoir vraiment beaucoup d'argent
Avoir collectionné les aventures amoureuses
Ne plus être jeune
Ne plus corriger de copies
Ne pas avoir obtenu la célébrité

Choses qui gagnent à être peintes

Le ciel
Les pommes dans un compotier
Les chaudrons de cuivre
Les dentellières
Les nymphéas
Le petit pan de mur jaune
Les murs de ma maison
Les volets
Les ongles et les lèvres des femmes, mais pas toujours.

Les lignes jaunes sur les routes
Le plafond de la Sixtine et de l'opéra Garnier
Les roses dans Alice au pays des merveilles

Choses qui tombent du ciel

Pluie, neige, fiente (sur l'épaule de François Hollande), lumière?
Oiseaux morts ou pas, vent, avions hélas, parachutes et parachutistes, foudre, grêle, sable, ondes, photos satellite.

Choses détestables:

Toutes les formes de violence
Le thé
Les musiques trop bruyantes
les certitudes et les ya qu'à, faut que ...
Le cynisme
Les clichés
la télé réalité

Choses qui mettent en colère

Des choses minuscules qui, on ne sait pas toujours pourquoi, suscitent un mouvement d'humeur souvent disproportionné.
Je pourrai faire la liste des choses qui m'indignent, me choquent, me rendent malade; mais la colère est un sentiment dont j'ai peu d'expérience.
Je constate depuis quelques temps qu'on fait usage à tout propos, et particulièrement dans les médias et dans les discours politiques, du mot colère, et qu'il tend à se substituer à des mots plus justes, comme revendication, protestation, doléances etc ... On dit des gens qui votent FN qu'ils expriment une colère; les moniteurs d'auto école ne sont pas contents d'une disposition de loi, ils expriment ... une colère

Entendu dans une manifestation

I - Rassemblement

Tu crois que tous ces gens y vont
On sort à quel métro. Au Vieux Port ça risque d'être l'écrasement.
Faites attention aux petits
On n'a pas idée d'amener des enfants à une manifestation, surtout pour les retraites
Bon, finalement ya quand même du monde
Tu sais, ça fait pas tellement que ça
Ah ! voilà Marc et Brigitte, ya qu'aux manifs qu'on se voit, qu'est-ce que vous devenez ?
Qui c'est celui là, à qui tu as dit bonjour ? Je sais plus son nom, je l'ai croisé il y a dix ans au PS ...
Bon, on marche ou pas.
Et, où on va ? Jusqu'aux Mobiles ou jusqu'au Prado ?
Tu as vu la banderole du lycée ?
Non, mais je viens juste de croiser Jacques et il m'a dit qu'ils étaient déjà à Belsunce.
Ah ! on part.



II - Manif en marche

Libérez nos camarades

Tous ensemble

Moi je peux pas crier ni chanter qu'on est les damnés de la terre, je peux pas.

Mais c'est pas les paroles qui comptent, c'est de s'inscrire dans une histoire.

Moi je manifeste jamais. c'est la première fois que je viens là, parce que là ..., là ... là, c'est plus possible!

Serrez les rangs, si on se disperse ça fait pas sérieux.

Y a quand même plus de monde qu'à la manif pour tous

La gamine qui a lancé une banane à Taubira, j'espère qu'elle est en tôle ...

Bon, là ça commence à être juste pour que j'ai mon train

Bonne continuation

J'ai mal au pied

Mon fils, il a peur pour moi. Il me téléphone toutes les dix minutes pour savoir s'il n'y a pas de bagarre.

Jean Jacques et Sandrine, on ne les voit plus jamais dans les manifs.

Pourquoi il mettent la sono si fort; et ils se disent écologistes.

C'est bon une manif sans banderole avec juste des applaudissements et la marseillaise.

III - Dispersion

Foutez pas la merde les gars

Vous déconsidérez le mouvement

Quand on dit dispersion, c'est dispersion

Ils ont apporté des pierres et des batons. Ils cherchent quoi ? un martyr



Si tu restes au milieu de ça, viens pas te plaindre après si tu prends un mauvais coup

C'est pas la guerre quand même

Mais aussi, s'il n'y avait pas de CRS, il ne se passerait rien

Ces petits cons, c'est pas pour nos revendications qu'ils sont là; c'est pour casser

Photo de manif

C'est moi, là, le genoux plié, les bras dans la position du gymnaste lanceur de poids, et mes pieds qui font des pointes. Drôle de posture tout comme celle de ce camarade inconnu en arrière qui a l'air d'un vrai pantin.

Pourquoi avais-je ce mouvement du corps ? je ne sais plus. Je devais avoir l'intention de lancer un projectile. L'ai-je fait ? J'ai un peu le sentiment que j' avais pris une pose, et c'est cela qu'un salaud de photographe a saisi: l'instant où j'ai l'air d'exécuter une figure de danse sur une scène d'opéra, alors que j'étais venu protester contre la guerre du vietnam.

...



Annie LACHMANOWITS

MANIF

Au moins dix camions de flics devant le MacDo où on doit se retrouver. Je savais pas qu'il y avait une manif ! Au moment où je l'appelle elle m'appelle: " J'suis coincée dans un embouteillage monstre, y'a des flics partout à cause de la manif !"

Mes potes avancent en silence. Vincent a un foulard sur le nez, il est casqué, barres de fer à la main. Moi j'ai mes chaussures à talons. Qu'est-ce que je fous là ? Je pouvais pas lui dire non ! Non, je peux pas lui dire non, il me plaît trop ! J'ai une de ces trouilles! Le cortège s'étend entre le pont de la Guille et la place Rabelais. On progresse lentement. Tout à coup les flics ont chargé pour couper le cortège en deux. Ils tirent des grenades lacrymogènes sur l'arrière du cortège. J'enlève mes chaussures à talons et je cours ! Merde j'en lâche une .

Quand ils en chopent un, le mec passe un mauvais quart d'heure. Nous deux on était aux premières loges dans le MacDo. Et un passage à tabac et deux et trois ! Et maman qui n'arrêtait pas de pleurer, à cause de la guerre d'Algérie, tu sais... les scènes de lynchage, on t'a déjà raconté.

Les salopards ! ils tirent sur elle avec le canon à eau . Elle est



toute mouillée, toute moulée dans sa petite robe lilas. Dis donc une bombe cette nana, j'en ai rêvé ! C'était pas des flashballs, c'était des lacrymos. Même dans le MacDo on respirait mal et tout à coup la vitrine qui se pète !

Regardez l'hélico ! Hélico, salaud ! Le peuple aura ta peau ! Tiens un bon gros pavé ! Prends en pour ton grade gros bakeux de mes deux !

Nous ne sommes rien soyons tout ... J'adore ce passage.

Soixante cinq arrestations en tout et six manifestants grièvement blessés.

Regarde, j'ai été pris en photo. J'ai mis la casquette de pépé qui me donne un petit air Gabin. Pépé était un vrai gamin de Paris né à Varsovie. Il me disait toujours comme sur la banderole : "Le pouvoir aux travailleurs !". Ça avait le don d'énerver papa: "Max vous n'êtes pas un travailleur, vous êtes un tailleur pour dames !" et Pépé répliquait: La révolution a besoin des mains de tous les damnés de la terre de tous les travailleurs, de tous les tailleurs pour dames de tous les hommes de bonne volonté et de toutes les femmes de bonnes proportions et de bonne composition! "

...

Eric BEYNER

Cailloux

Petit caillou: PC.

Gros caillou: GC.

PC.: Merde ! Même pas une miette !Dis, y a à manger ici ? Il est vide le frigo rouge !

GC.: Là - bas - en - bas.

T'es d'où toi... Pas d'ici ... ni même d'ailleurs.....t'es vieux, t'es gros, t'es moche.... Et c'est quoi ton accent ? Moi j'ai le ventre dans l'estomac et la rage au cœur... tu comprends ?

GC.: Pour détruire ou pour construire ?

PC.: T'es con ou quoi, je te parle de manger et tu me parles de faire la révolution, ça va pas la tête ! Alors c'est où ce qui t'a rendu si gros ?

Une manif quatre personnages

1 -

Dis moi, tu as vu Mireille ? C'est elle qui a les tracts... Elle devait venir avec Jules, il a fait la banderole.... Nous avons fini par nous mettre d'accord sur le slogan après ton départ, c'était bien onze heures... dur dur d'être démocrate, je préférerais quand c'était Paul

qui décidait de tout, au moins nous nous couchions plus tôt ! ... Je sais que tu n'es pas d'accord mais il faut rompre avec ce romantisme échevelé qui nous mène nulle part. Tu ne dis rien, tu veux rejoindre le PS c'est ça ! C'est lamentable tu finiras dans les poubelles de l'histoire mon petit vieux.

2 -

J'en peux plus, hier ils ont brûlé ma voiture, avant-hier cassé la porte de l'immeuble, ils veulent quoi ces petits cons ? Z'on qu'à aller à Moscou voir si j'y suis.

3 -

Il faut reconstruire le parti tu comprends et sur des bases réellement révolutionnaires, rompre avec la ligne suivie par le comité central, revenir à l'essentiel : la lutte des classes, tu comprends, la lutte des classes.

4 -

J'ai mis mon pull jaune dans le sac à dos noir, rabattu ma capuche jusqu'au niveau des yeux, remonté le foulard que j'avais autour du coup sur le nez. Le briquet dans une main, la bouteille pleine d'acide dans une poche et celle remplie d'essence dans l'autre. Il vont payer pour la mort de Rémi, payer pour les côtes cassées d'Antoine, payer pour ce qu'ils sont.

Personnage sur la photo

Je suis le CRS derrière son bouclier, j'ai mal au ventre et le cœur à l'envers. Je n'avais pas le choix : chômeur, OS ou flic. J'ai choisi les Compagnies Républicaines de Sécurité.

C'est l'enfer, pavé de bonnes intentions en apparence, fasciste au quotidien. Je n'ai jamais bu autant de bière, fumé autant de Gauloises, entendu autant de blagues racistes. J'aurais mieux fait de rentrer aux abattoirs de Nantes, mais j'avais lu «La Jungle» d'Upton Sinclair et la vue du sang me fait vomir.

...

Gérard ARTY

Les choses qui font battre le cœur

Respiration, course à pieds, la peur, quand on ne s'attend pas à quelque chose (surprise), l'attente, la naissance en cours, être retenu dans un lieu étroit, la peur du noir, l'attente de l'exécution-chez un cardiaque léger, le gardien de but avant le penalty et qui n'a jamais été gardien de but, le voleur qui s'est coincé les mains dans un coffre, (et pas dit au stage : le fada assis en haut d'un rayon lumineux de peur qu'il s'éteigne).

Les choses dont on a aucun regret

Le requin avalé par la reine d'Angleterre, inversement et réciproquement ? La tache d'huile sur mon pantalon disparue, les heures de colle que je n'ai jamais écopées, la fin de l'édit de la Paulette, la disparition d'un salaud, l'usurier usé par l'usure, l'eau qu'on a jamais mise dans mon vin, la mort de la guillotine.



Les choses qui gagnent à n'être pas connues

L'incendie de la Tour Eiffel, un raz de marée sur le Château d'If, des avions transcontinentaux sans moteur, le ferry-boat Place aux Huiles/Mairie sans fond, le soldat inconnu qui se fait la malle avec son tombeau, une route de montagne qui se perd dans le tunnel sous la Manche, des explosifs dans un cahier de texte officiel, ne pas soigner les malades sans ressources, le refus de la différence

Choses qui tombent du ciel

Les bébés, le père Noël et sa hotte, la grêle, la neige, la pluie, des météorites, la beauté inattendue, un morceau de la lune, un rayon de soleil anonyme, DSK un peu partout n'importe où, un président avec une boîte à malices qui résoudra tous les problèmes, un PDG pour la rémunération sans emploi.

Choses détestables

Les ventouses, les cataplasmes, l'injustice, les brouettes sans brancards, le Mont Blanc peint en violet, la Mer de Glace ouverte aux pétroliers, la sardine du Vieux Port réfugiée politique aux Ayalades, du poivre dans la glace à la vanille, un mas de cognac recouvert de colle forte, une république gouvernée par des gens de bon sens, les disputes pour de vils intérêts, n'agir que pour un profit personnel.

Choses qui mettent en colère

L'injustice, mettre des gens au chômage uniquement pour faire plus de profits, le massacre des innocents, l'éternel non lieu chez les grands coupables, les bois qu'on disait de justice, la pauvreté innocente, le béton sur des terres agricoles, les mômes qui crèvent de faim, aussi Bartok mort de faim à New York, l'exploitation pour forte rentabilité de la misère dans le Tiers Monde, les profanations, l'insolence face aux démunis.

Dialogue entre deux cailloux

P.C.: Eh! sire senior le bonjour soit avec vous, le bonheur dans votre cœur, la joie dans votre grosse tête qui ne fait qu'une avec votre panse bien rouge

G.C.: Assez de boniments, circule gentiment

P.C.: Mon bon Monsieur, je suis en quête et votre aide me serait d'un grand secours pour cet ailleurs c'est de ça dont je suis en quête

G.C.: Dégage ou je te détruis

P.C.: Il ne faut pas voir rouge Monsieur Bon Gros Caillou, si vous vous mettez en rage pour un simple renseignement on ne pourra jamais rien construire d'agréable

G.C.: Vas te faire voir ailleurs

P.C.: c'est par là je crois, donc en vous dépassant que je désire avec vos bons sentiments construire quelque chose qui nous satisfèrait. Par supplique ne vous mettez donc pas en rage

G.C.: La ferme ou je t'écrase

P.C.: Poussez vous juste un petit peu car si je passe sous votre proéminence vous allez me détruire, m'écrabouiller

G.C.: Je ne suis pas en rage

P.C.: Bien, poussez vous donc un peu, et mon chemin libéré, nous pourrons vous et moi construire un chemin meilleur, une voie libre, et ne plus rien voir en rouge. Nous serons les auteurs d'un avenir serein

G.C.: Serein ! vous le construirez ailleurs !

P.C.: Vous l'avez dit "construire ailleurs", vous acceptez de me laisser passer donc de vous pousser. Vous n'avez donc aucunement l'intention de me détruire?

G.C.: Bon, ça va comme ça !

P.C.: Nos intentions se rejoignent. Rien détruire, notre volonté construire, nous deux ensemble. Vous n'êtes plus en rage, tout est possible. Nous serons les auteurs de quelque chose de grand.

G.C.: Que construisons nous ?

P.C.: Le rêve. Fin de la rage et du désespoir. Le Gros, le Petit nous ferons la ligne rouge de ce chemin.

G.C.: Détruire, construire : that's la question

P.C.: Bien dit, ouf ! j'expire ... Mais la question est que notre ailleurs n'es pas ici. Pour construire du neuf, il faut être au moins deux. Tu en es ?

G.C.: D'accord, allons zi, allons zo !

...





Mireille GRANGE

Exercice : faire des listes

Des choses qui font battre le cœur

Le manège, l'amour, la mort, la beauté, la mer, le noir, la peur, le soleil, la vitesse, la maladie, le désir, le café, l'alcool, la nuit, le plaisir, la perte, l'oubli, la chouette, le trou, la hauteur, le vertige, la course, les mauvaises nouvelles, l'avenir, la voiture.

Des choses dont on a aucun regret

les poubelles, le temps passé, les lectures oubliées, les objets cassés, la vaisselle, la cigarette, les fruits tombés, les bougies consumées, les habits trop petits, les efforts, le travail fait, les projets réalisés abandonnés, ratés.

Des choses qui gagnent à être peintes

les photographies, le ciel, la mer, les ânes, les chevaux, les lignes électriques, les portes, les rails, les arbres, les chemins, les chaises, les natures mortes, les cheminées, les choux, les clous des portes, les ordures.

Des choses qui tombent du ciel

la pluie, la neige, les avions, la vie, le vent, la chance, la merde, les bourgeons, les feuilles, les cheveux, les champignons, le bleu, le rouge, le tonnerre, les éclairs, l'oiseau, les papiers, la poussière, le clair et l'obscur, les étoiles filantes.

Des choses détestables

La guerre, l'injustice, la pauvreté, l'exploitation, l'idiotie, l'inégalité, la colère, l'urbanisme, l'habitat, la non communication, les peurs, les relations fausses, le pouvoir, l'argent, l'autorité, la hiérarchie, la trahison, l'indifférence, le laid, la voiture, l'envie, l'organisation du monde, la religion, l'embrigadement.

Des choses qui mettent en colère

l'indifférence, les lobbies, les semences aux mains de quelques uns, la différence, la bêtise, la mauvaise répartition du fric, la nuisance du fric, l'injustice, la confrontation rigide, l'obésité, le pouvoir bête, la non réflexion, le monde pour les avantages de quelques uns au détriment de tous, la non écoute, la non communication, la maladie, les médecins, l'école mal conçue, les gens passifs, la mort, la vieillesse trop longue,

Dialogue entre deux cailloux

L'un là depuis longtemps, le gros; le petit vient d'arriver; l'un bavard l'autre pas; six mots à entendre : rage, rouge, ailleurs, interdit, détruire, construire.

Le gros caillou: ou lala -aie aie il pleut depuis huit jours, ce petit caillou tombé me blesse.

Le petit caillou: je suis rouge de confusion.

Le gros: c'est à cause du vent, mais je veux être seul à construire le talus, va ailleurs détruire l'ordre!

Le petit: non, la rage m'étouffe .

Un grand bruit se fait entendre et la terre et les rochers descendent la pente écrasant le gros et le petit cailloux.

La Manifestation

Raconter de manière polyphonique une manifestation (quelques photos sont données).

1 - T'es où maintenant
"t'es foutu ta jeunesse est dans la rue"
2- Si au moins c'était vrai
J'ai arrêté le théâtre

1 - Il y a du monde mais pas des quartiers Nord ni de Belsunce, une fois de plus
2 - Et tout ces gens qui regardent sur les trottoirs ils sont pour ou contre ?

La musique joue, les ballons de toutes les couleurs s'envolent, les banderoles claquent au vent, on marche nonchalamment l'enthousiasme n'est pas au rendez vous.

Combien ? plus de 100 000 puisque depuis 10h on attend au Vieux Port les autres sont déjà à Castellane.

On parle de nos illusions déçues, j'embrasse quelques copains d'ailleurs que je ne vois plus qu'aux manifs, mon ex mari et ce dialogue inutile "comment vont tes parents ? et ta sœur? qu'est ce que tu deviens ? tout va bien?"

Au Vieux Port on se met en marche.

- Tu fais quoi?
- Toujours pareil les voyages ici et là

Au carrefour de Belsunce des flics encapuchonnés (provocation, protection), au carrefour Dugommier/Canebière des camions de flics pleins de CRS.

C'est drôle ça m'agresse je ne me sens pas protégée; J'ai envie de crier "avec nous" .

Après notre passage des jeunes casseront, pilleront les boutiques de la Canebière.

A mesure qu'on avance certains passent de la rue au trottoir, du trottoir à la rue, on se retourne pour se compter. Quand on passe sous la passerelle de la rue d'Aubagne avec sa banderole



“trop c'est trop plus d'usines à Marseille”.

On évoque la liste sans fin des fermetures depuis 30 ans : savonneries, semouleries, métallurgie, activités portuaires. On ne construit plus de cars, de bateaux heureusement il y a les Fralib même pas on y croit encore on a besoin de se compter de n'être pas seul face à l'inexorable casse se rassurer par le nombre se dire que nos grands parents morts pour qu'on vive mieux. Tout ça n'a pas été inutile .

Une onde une marée humaine, une force tellurique nous reconforte on est là tous ensemble.

A Castellane on a du mal à se quitter la fontaine est colorée en rose les flics sont autour qu'attendent ils ? pourquoi nous poussent ils à nous disperser ? la préfecture est loin c'est de la provocation ils avancent, on se pousse et puis d'un coup quelques jeunes s'affrontent et là ça dégénère... des objets volent de partout qui quoi comment et encore.

Je suis j'étais personnage objet divers

Je m'appelle Rouge le feu rouge lui là bas il vise les flics, mais j'ai peur au passage la vitre du feu rouge jaune verte massacrée et demain comment les enfants traverseront le carrefour tranquillement à l'école sur l'autre trottoir tout passe. Hep là bas ce baton cette batte de base ball ? la radio t'a informé à ce carrefour tout se joue, les voitures renversées, le mur de pavés arrête les policiers. Je me souviens d'une barricade d'un autre gavroche d'une autre révolution d'un autre gavroche le nez contre terre c'est la faute à Voltaire, car j'étais là déjà réverbère qui ne s'est plus rallumé.

•••





Nous vous convions à nous laisser des traces : réflexions,
impressions, sensations écrites, dessinées, réfléchies,
spontanées.

ou à nous envoyer vos textes par courriel ou courrier.

Je sortais du cinéma de la rue d'Ulm, c'était
le 1^{er} de l'après midi et une barricade se
montait avec le matériel de BTP

- pass moi le cruck pour délivrer ce pavé, je
n'y arrive pas seul.

- laisse monter le feu, mais qu'il mette
son foulard sur la bouche car il y aura des gaz
le cyanofer.

- attention aux CRS casques botte armés d
leurs lance à gaz et à eau et leurs matras

- attention ils remuent le bidon St Michel
jamais j'ai avais ressenti cette force au service
du pouvoir et des triches

- on dit que le président est parti

- attention il va y
avoir de la bagarre et
des blessés

- dirige les blessés vers

le hôpital Pitié Salpêtrière.

La police demand le nom des blessés et
le - leur. Les médecins refusent de les
leur donner -



Danielle VIOUX

CAILLOUX

Petit caillou , dit Ptit K, dit Rolling Stone.

Gros caillou, dit Gros K, c'est tout.

PK : La Zuad, encore loin ?

GK : Connais pas ta Zuad, pourtant ça fait un bail que je suis posé là. Un cinéma ? Un music-hall ? Une auberge de jeunesse ?

PK : Zone urbaine à défendre.

GK : Qu'est-ce que tu veux défendre ? Il paraît qu'ils vont enfin détruire tous les vieux immeubles là-bas. Ça nous fera de l'air à respirer, quand les mauvaises herbes auront repris le dessus.

PK : Nous on préfère les immeubles.

GK : Qui ça nous ? Pose ton sac à dos et raconte-moi un peu. Personne me parle jamais par ici.

PK : Pas étonnant

GK : Et pourquoi ? Trop vieux ? Trop gros ? Trop marbré ?

PK : On se méfie.

GK : Des vieux ? Des gros ? Des marbrés ? Dis voir.

PK : On est jeunes. On sait.

GK : D'accord, je vais pas rechigner sur la compagnie, même de mauvaise humeur.

PK : T'as rien à manger ?

GK : Manger ? Qu'est-ce que tu crois ? Les parpaings ont tout pris. Reste plus que l'herbe, et encore.

PK : Des parpaings ? Par ici ?

GK : Tu le croirais pas. Ça me met en rage. Tous ces nouveaux murs qu'ils ont voulu construire dans le quartier et sur le front de mer.

PK : Les parpaings, on peut négocier.

GK : Je voudrais partir ailleurs. Là où le soleil se couche rouge sur des criques sauvages.

PK : Ah je vois. Un nostalgique.

GK : Tu peux pas savoir comme c'était beau avant. J'en pleure-rais quand je regarde ce que c'est devenu.

PK : T'as qu'à pas.

UNE MANIF

1 -

Elle me dit : Viens, une pièce, on répète. Je la crois pas. Je sais, je devine. La saveur acide et mûre de l'interdit emplit ma bouche.

La prison j'ai déjà essayé. Désobéi. Subi. Six mois enfermée,

pour participation à rassemblement illicite.

Les rues, air normal. Les gens, air normal. Peut-être ce regard furtif, là.

Depuis dix ans déjà. Sécurité. Pas de rassemblement. Pas plus de cinq.

J'y vais. Tu y vas. On y va tous.

Parce que cinq plus cinq plus cinq et cetera, ça fait beaucoup.

Les ruisselets grossissent et enflent, de ruelle en rue, de boulevard en avenue, on devine qu'elle se forme, la manif, la première depuis si longtemps

Peur

La peur justement. De l'autre. Du danger. Suspect celui-là ?

Différent. Alors tais-toi et obéis.

Sécurité.

On est mille déjà. Qui a donné l'ordre ? Personne. Internet bloqué depuis le début de la terreur.

Retour aux origines. Secrets chuchotés. Regarder ailleurs quand tu parles.

2 -

Où sont-ils ? Les flics, l'armée. Combien de temps avant que.

La manif a pris forme, a pris mouvement.

Tu es là ! Toi aussi ! Tu es venu !

Serre moi contre toi, prends mon bras, nous sommes un mur fragile et fort.

Des banderoles sortent de sous les manteaux. Résistance. Liberté.

D'autres pancartes, rédigées à la hâte avec des cartons vides

Faisons nous confiance. A bas le fichage. A bas la fin des libertés.

Nous préférons la peur à l'impuissance.

Grands, petits, jeunes vieux, multicolores, multiprières. Tous là.

Nous faisons le pari de la vie.

Chante.

Encore.

Ils arrivent

Je n'ai plus peur.

Naître au monde est si dangereux. Alors pourquoi craindre la suite ?

Vivons portés par le désir.

3 -

Trop nombreux. Eux. Des armes. Des lances à eau. Des carapaces chitineuses de gardiens de l'ordre stérile.

Nous, chair douce et déchirable. Séparons-nous, fuyons.

Pas encore. Encore un peu. Tenir. Durer.

Ordre donné, dispersion.

Qui commande ? Je refuse d'obéir.

Haut-parleurs, dispersion. Porte-voix, dispersion. Ordre donné, dispersion.

Jusqu'à la place au moins. Là-bas nous chanterons. Finir voix mêlées, bonheur, triomphe !

Depuis dix ans, tu te rends compte, jamais, jamais ensemble !

Sécurité

Encore ?



Sagesse, sois raisonnable
Réseau quoi ?
Bon, si vous croyez que
Mais cette envie folle d'aller plus loin
4 -
Blessés, écorchés, prisonniers, loin devant
Ce vacarme tout à coup. Hurllements, fracas des grilles arrachées.
Barricades
Ils ont tiré
Qui ?
Eux ?
Nous ?
Mais nous n'avions pas d'armes
Certains, oui .
Trouvées où ?
Plus faciles à trouver qu'un souffle d'air pur
Au secours !
Prévenez ma mère.
Tenez bon
Fuyez
Chanter, encore
Ruelle obscure, espoir
Demain encore, on recommencera.
Jusqu'à la
Jusqu'à
Encore
Encore

TROIS PERSONNAGES SUR LA PHOTO

1 -
Normalement, je ne vais jamais dans les manifs. C'est pas que j'aie pas de convictions, non. C'est juste que je suis claustrophobe à mort. Alors, quand mon frère m'a dit « Tu viens, un point c'est tout », ça m'a soulagé, quelque part, de ne pas avoir à décider.

2 -
J'ai retrouvé Albert au milieu de manif. Il avait les yeux rouges. Je lui ai dit, « Tu en as pour moi ? ». « Demain », il m'a dit. « Le type est pas passé aujourd'hui. Demain, juré, craché. » Quel menteur, Albert. Autour de nous, ça gueulait des slogans. J'écoutais même pas. Quel con, Albert.

J'ai cavallé derrière Jeannot, il s'en foutait bien que ses jambes fassent deux fois les miennes. Dans la manif, il chantait plus

fort que tout le monde. « Chante ! », il me disait. J'ai chanté. Dans les AG, il ne me dit jamais « Parle ! ». C'est lui qui parle, toujours. Lui et tous les autres gars. Et nous les filles, on se contente de les bader sans moufter, avec amour et admiration... Mais ça va changer, bientôt, je vous le dis !

...





 Atelier d'écriture avec Emmanuel DARLEY - 31 janvier 2015 - Theatre Joliette Minoterie

TRACES SUR L'ATELIER

Nous vous convions à nous laisser des traces : réflexions, impressions, sensations écrites, dessinées, réfléchies, spontanées.

ou à nous envoyer vos textes par courriel ou courrier.



tout cela, et bien d'autres choses.

Danielle.



Groupes de Recherche et d'Expérimentation Théâtre et Enseignement
Association Loi 1901 - Le GRETE est soutenu par l'Académie Aix-Marseille
88, rue Consolat - 13001 Marseille - www.grete.org - courrier@grete.org



Trace du stage avec E. Darley : Eric Beyner



Atelier d'écriture avec Emmanuel DARLEY - 31 janvier 2015 - Theatre Joliette Minoterie

TRACES SUR L'ATELIER

Nous vous convions à nous laisser des traces : réflexions,
impressions, sensations écrites, dessinées, réfléchies,
spontanées.

ou à nous envoyer vos textes par courriel ou courrier.

J'ai écrit ton nom ROUGE
J'ai écrit
avec Emmanuel DARLEY
ÉCRIT
• DES CHOSES
• UN DIALOGUE de cailloux
• DES personnages dans une vidéo
• Des personnages dans une photo
Écouté des écritures, entendu . de MOTS
• de MAUX
Échangé des paroles
Tissé des phrases, patchwork de textes et
d'idées - - -
Ensemble impressionniste et éphémère -





DRAMATURGIE ET JEU D'ACTEUR

* Samedi 21 Mars - 13h30-19h

Stage théâtre avec **Pierrette Monticelli** sur le texte de «*Papa part, maman ment, mémé meurt*» de **Fabienne Yvert**.

*Le père quitte le foyer
La mère ne sait plus où elle en est
La grand-mère meurt.
Récit enfantin d'une déflagration familiale.*

Un drame ? Une tragédie moderne ? Oui, mais pas seulement. Un hymne joyeux, une poésie orale dédramatisant le divorce en exercice de diction, en jeux troubles du langage ou en solo de percussion.

Le texte de Fabienne Yvert est d'un style étonnant. Il s'adresse aux adolescents, mais pas seulement. Pas vraiment une nouvelle. Pas simplement un récit poétique, ni même une pièce de théâtre. Disons plus tôt, une fantaisie littéraire. Jeux de mots et plaies du coeur, qui se prêtent au travail théâtral et aux voix des comédiens.

Ce texte pose des questions d'axes de jeu théâtral, de choix dramaturgiques et d'espaces scéniques. C'est sur ces bases de travail et d'expérimentation de plateau que ce stage s'est construit.

...

COMPTE RENDU DE LA JOURNÉE DE STAGE

Sur le stage avec Pierrette Monticelli, que dirai-je: séance de travail fort sympathique, contact suggestif avec un texte à découvrir; cela fait toujours du bien de travailler un peu et de se faire diriger. On verra la suite quand le spectacle avancera dans son élaboration.

Denis CHAPAL
GRETE

...





Traces sur le stage "Dramaturgie et jeu d'acteur"

Très heureuse de cet après-midi: je
viens de Gap, j'ai soif de ces journées,
de ce travail de recherche à partir
d'un texte de théâtre, et avec une
comédienne mettre en scène -
j'ai beaucoup appris -
Merci -
Paola PRESUTTI

un moment de partage
se laisser ému, se laisser
traverser les mots
maryse. grill @ wanadoo.fr



Traces sur le stage "Dramaturgie et jeu d'acteur"

Merci ~~de~~ GRETE et à la Ministère de nous avoir proposé ce travail : du flux synchrone et poétique à la scène...
Travail sur les types de phrases : systématiser d'épreuve formelle comme chemin vers le jeu -
Travail sur l'espace à deux = narration et ~~par~~ personnages -
Travail sonore et musical → des débuts ~~vers~~ comme routes scénique et du ludique au jeu -

Laure-Anne Trillia

• AAK très précise,
proportion intense,
temps pris pour explorer
le jeu de chacun -

• Merci pour cette
belle expérience

Djaniem



CINQ JOURNÉES PASS'ARTS EN DIRECTION DES ELEVES

Une dizaine d'ateliers sur le processus de création avec cinq équipes artistiques ont rassemblé près de 150 élèves pendant une après-midi avant ou après le spectacle.

Nous avons choisi :

- Le sens du théâtre aujourd'hui ,*
- Ou des spectacles ayant des formes questionnant par exemple: l'espace, un style: les marionnettes, le cirque, plusieurs arts.*



* Mercredi 19 novembre 2014 - 13h30-17h30

Cavaillon Théâtre Garance/Scène Nationale

• “Des mains de Camille” - *Compagnie les Anges au plafond*
Atelier «De la feuille au tableau».

Avec **Carine Gualdaroni**, qui a construit les marionnettes et le décor du spectacle:

«atelier sur la dimension plastique du spectacle, centré sur le médium papier, suivant ainsi le processus de création, de la feuille de papier au plateau, et la façon dont texte, décor, ombres et marionnettes s'articulent...»

Une rencontre avec l'équipe artistique a suivi la représentation.

Les élèves ont pu poser des questions tant sur l'histoire que sur les techniques employées : marionnettes, ombres.

...





COMPTE RENDU DE LA JOURNÉE "Des mains de Camille"

Carine GUALDARONI se présente et présente son travail , seule et avec la compagnie «*Les anges au plafond*».
L'univers de la marionnette, le travail du papier.
Elle aborde le thème du transfert du corps sur l'objet.

- Exercice de rythme, en cercle. Balles virtuelles. Engagement clair du corps et du regard.

Etre dans son corps avant d'investir la marionnette.

Posture.

- Exercice comme précédemment mais juste le regard.

Puis Carine distribue des «regards». (Des «*balles-yeux*» que l'on tient avec deux doigts).

Les regards «*regardent*». Air sous les bras. Regarder les regards qui regardent. Puis on imagine qu'il y a un corps autour des yeux et que ce corps nous emmène. La main devient tête de serpent. On circule, on varie les rythmes. Des «*tailles*» se précisent, éventuellement des caractères. «*C'est à travers tes doigts que tu regardes* ». On se pose la question «*quand y croit-on ?* »

Expérimentation :

Cinq personnes et une table longue avec des marionnettes sur la table. Marionnettes «sacs» avec un bâton derrière la tête. Visage = boule polystyrène avec yeux . On dégage petit à petit les règles. deux groupes, puis on pioche un lieu et un état.

Exemple: Forêt, amour.

Marionnettes avec bras et jambes, deux manipulateurs. Essais d'atmosphères sonores. A nouveau lieu, état.

Exemple : Ile déserte, timidité.

Feuille de papier de soie blanche: On la promène, on l'apprivoise. Ne pas juger. Plier, froisser, observer, jouer avec.
Autre papier. Le bruit, la résistance du papier, des personnages apparaissent, on commence à laisser se raconter une histoire par la rencontre des personnages.

Cet atelier a permis aux élèves présents de commencer à s'approprier ce travail et d'entrer ainsi, même rapidement, dans le processus de création de la compagnie.

Le spectacle «*Des mains de Camille Claudel*» (que nous voyons ensemble en fin de journée) élargit encore la perception de tous les possibles liés au travail de la marionnette et du papier. Les corps, les objets, l'espace, les sons, racontent

l'histoire de Camille, sa douleur, sa révolte, sa passion, avec inventivité et poésie.

C'est une vraie (ré)écriture, un point de vue, une proposition originale et forte.

Danielle VIOUX
GRETE

Un grand merci au GRETE pour ce stage!!! Merci pour ce stage; les élèves étaient ravis.

Christiane DENIS
Lycée L'Empéri - Salon





* Mercredi 11 février 2015 - 13h30-18h

Marseille en collaboration avec le lycée Artaud et le Théâtre le Merlan/Scène Nationale

• Autour des «Variations sur Les bottes à nique» par le Théâtre 27 sous l'impulsion de sa conductrice artistique **Anne-Marina PLEIS** : un texte non théâtral de *Jean Dubuffet* qui permet d'aborder plusieurs disciplines artistiques. Voix et musique.

« L'art doit toujours un peu faire rire et un peu faire peur... ».

Variations : ateliers pratiques : théâtre et musique.

Avec **Frédérique Wolf-Michaux** et **Jérôme Bourdellon**.

LES BOTTES A NIQUE se déclinent en 4 volets :

1 fo dlo

2 fo biné

3 grandtauredu qué tantfaurme

4 konférans

Nous découvrons la genèse de ces différents volets et, particulièrement, le processus de maturation d'une œuvre comme la Botte à Nique.

L'expression plastique comme point de départ : l'édition originale de la Botte à Nique est un livre illustré par Jean Dubuffet et fait partie de son cycle dénommé l'Hourloupe.

Traces plastiques

• Spectacle au Merlan les 19-22 février

...

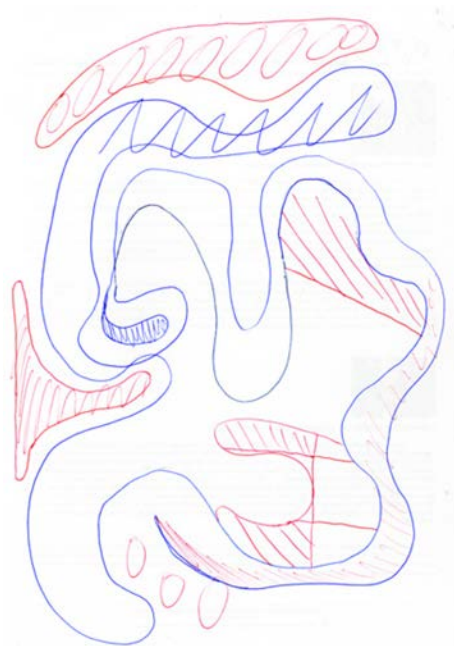
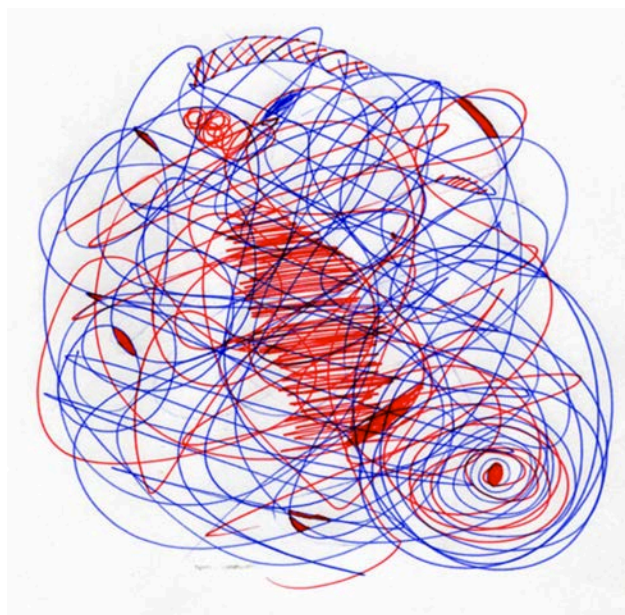


Jean Dubuffet - Ciseau V



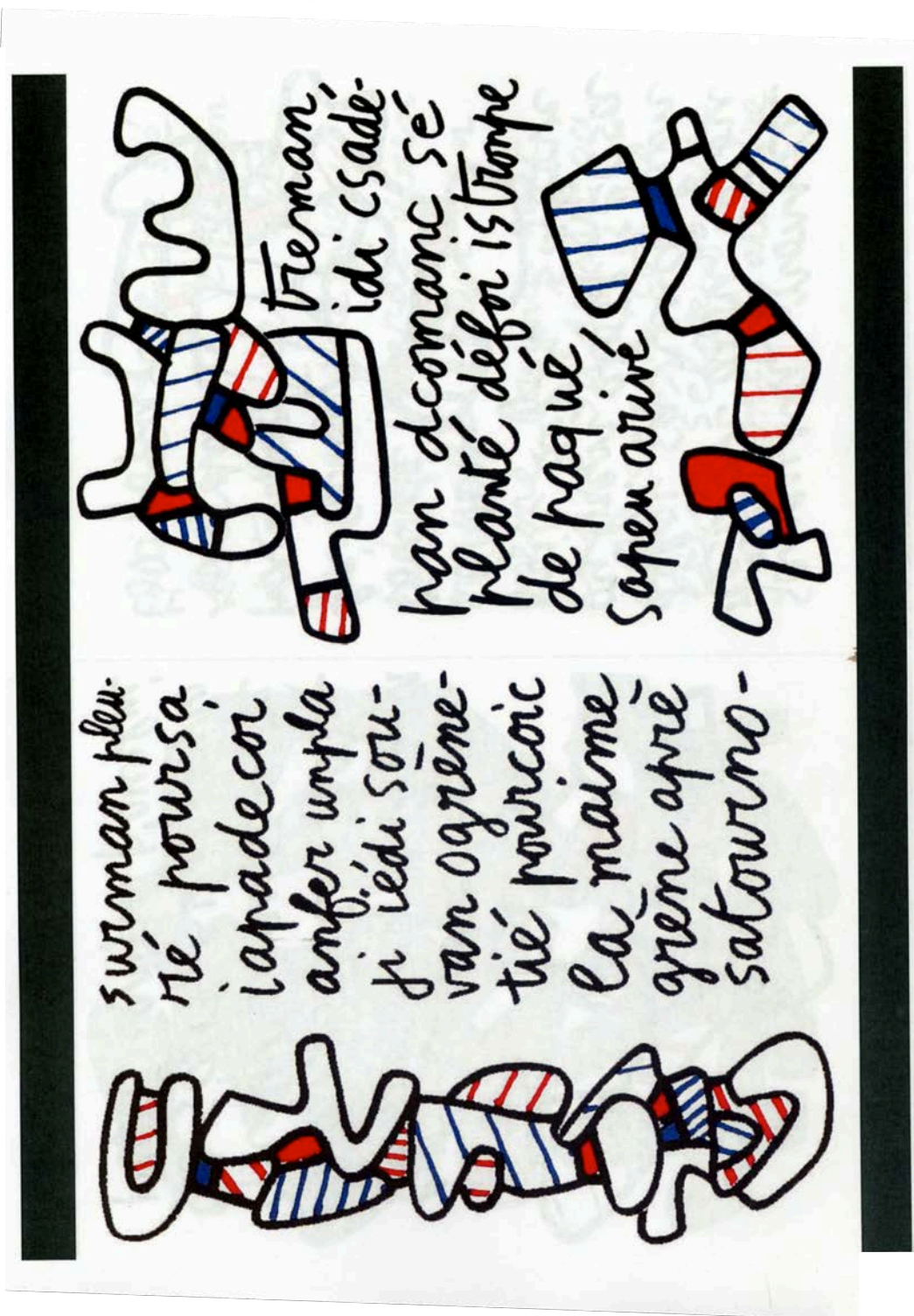


*Traces laissées par des élèves
à la manière de Dubuffet*





Extrait d'une page de "La botte à nique" de Jean Dubuffet





• Mercredi 18 février 2015 - 13h15-17h15

Marseille

Lycée Artaud avec le Théâtre Toursky et le Théâtre NoNo

En attendant *Godot* de *Beckett* par le Théâtre NoNo
Ateliers avec *Marion Coutris* et *Grégory Miège*.

13h15

Accueil des participants

- Présentation du GRETE par *Mireille Grange*, présidente
- Présentation du Théâtre NoNo et «*En attendant Godot*» :

13h30–14h30

- **Autour de la représentation** : Echange avec les élèves sur le spectacle vu la veille au théâtre Toursky: dramaturgie d'une écriture radicalement novatrice (1948), questions et réponses.

- **Le théâtre de Beckett aujourd'hui**

Le rire chez **Beckett** : la dynamique des figures proposées, la question du rythme. La question du temps. Les objets. La parole «organique» de l'acteur. » (ceci venant accompagner ce qui sera fait dans l'atelier).

14h30–16h30

Ateliers de pratique théâtrale :

Intervenants : *Marion Coutris*, *Grégory Miège*.

16h30–17h

Retour de l'atelier

17h -17h15

Traces sur le spectacle et la rencontre

Le spectacle « *En attendant Godot* » a été vu le mardi soir au Théâtre Toursky.

...





Traces d'élèves du Lycée Antonin Artaud : "En attendant Godot"

J'ai trouvé cet atelier assez intéressant car je ne connaissais pas ce spectacle et je trouve que le texte est assez intéressant.
Merci d'être venu pour nous avoir fait découvrir l'"univers" de cet écrivain.

Cela m'a appris des choses et a mieux joué et a mieux m'exprimer, a mieux compris les textes 😊 que je joue. Merci

C'était intéressant, ça m'a permis de voir la pièce différemment d'hier et de mieux la comprendre même si la pièce est toujours confuse pour moi.
J'ai bien aimé jouer cette pièce et dommage qu'en ait pas eu plus de temps pour être à l'aise avec le texte.
Anika.

J'ai trouvé cela intéressant dans le sens où cela m'a appris des choses sur la façon de jouer et sur la pièce "en attendant Godot".
Chorgane



COMPTE RENDU DE LA JOURNÉE “*En attendant Godot*”

“*En attendant Godot*” de Samuel Beckett mis en scène par **Marion COUTRIS** et **Serge NOYELLE**, du Théâtre NoNo, pièce vue par les élèves du Lycée A. Artaud au Théâtre Toursky le 14 février, et qui ont participé le lendemain dans leur lycéenne à une approche assez approfondie de Beckett et de son travail, puis à une série d'ateliers sur le thème “*En attendant Godot*”, animés par **Marion COUTRIS** et **Grégori MIEGE**, comédiens; ateliers approfondis avec recherche de précision, texte, voix, corporel, situation et déplacement.

La séance a commencé par le traditionnel échauffement: chacun se présente par son prénom passé de l'un à l'autre *en jouant sur la voix*, puis par l'envoi d'une phrase ou d'une bribe de phrase *inspirée par l'esprit de la pièce*.

I - Première étape

Pour “*entrer*” dans le “*travail d'acteur*”, tour à tour deux élèves redonnent après une brève préparation de lecture un court extrait de la pièce en semi lecture; les consignes de Marion Coutris sont dans la lecture “*poser vraiment les questions*”.

II - Deuxième étape

Travail sur les mots : comment les dire, car *Beckett ne les choisit pas au hasard*; par exemple *il appuie sur les consonnes les T* : “*tout à l'heure, tout à l'heure*” et *sur les mots percutants*. Chaque élève renvoie un travail très appliqué.

III - Troisième étape

Le rôle du silence : le silence entre question/réponse montre la situation avec plus de force.

Marion Coutris conduit chacun a “*bien s'appuyer sur le silence*”. On parvient à cette interaction “*texte trivial vulgaire*”. Bien faire entendre les mots, en les étirant, en les “*mastiquant*”, (l'é-pouvan-tée par exemple), il faut les concrétiser, donc *bien saisir ce qui se passe entre eux* d'autant que Marion Coutris fait retenir qu'en fait il ne se passe rien.

IV - Mise en jeu

L'objectif est de trouver le jeu, jouer juste.

Les élèves vont donc travailler le texte, les mots, les accessoires

(*chaussures, chapeau*), l'occupation et l'utilisation de l'espace. Pour pallier la difficulté d'être prisonnier du texte, un souffleur. Par deux, les élèves travailleront en améliorant la précision la qualité et apprendront le texte.

Pour trouver sa place, *envoyer le texte à son compère et au public*, Marion Coutris fera apparaître qu'il est nécessaire de *prendre de la distance*, de respecter la pause entre les mots en les appuyant. Pourquoi l'importance et la rigueur du déplacement : *il sert à appuyer le texte*.

Exemples de séquences :

- *La séquence de la chaussure* sera travaillée par deux groupes. Estragon est obnubilé par sa chaussure, c'est sa grande affaire dans cette séquence, et les autres, l'élève mesure que *chaque moment est une situation*. On assiste à un très gros et très beau travail, rigoureux. Marion Coutris dirige point par point les élèves/acteurs, phrasé, position du personnage, attitude corporelle et du visage, par exemple : différentes positions de Vladimir sont proposées, corrigées, retentées; puis une autre séquence sur la *chaussure*, appropriation du personnage: c'est la grande affaire d'Estragon qui l'obnubile qui sera approfondie. Il faut trouver la bonne relation texte/mots avec un dialogue décalé. Pour ce faire Vladimir choisira un appui sur le mur en voyant Estragon, l'élève sera alors dirigé dans un jeu de va et vient sur Estragon.

Comment s'investir des deux personnages (puis des autres): ce sont des vagabonds, ils parlent fort, ils ignorent les rapports mondains, sont dans la matière, *ce qui conduit à trouver le bon endroit dans l'espace*. Ces deux élèves, très timides, se chargent de bonnes intentions, prennent à leur compte les directives, s'en pénètrent et parviennent à dominer leur timidité, trouvent leur espace (par exemple dans ce “*lieu délicieux*”) et pour libérer leur corporel trouvent un moyen: se placer dans un cadre matérialisant l'arbre.

- *Parole/accessoire*: Estragon qui enlève son chapeau, *la parole arrive souvent avec le chapeau*.

- *La bible*: c'est le rire qui va avec *l'agitation du corps suivi du changement d'attitude “t'as lu la bible”* apparemment anodin.

- *Trouver le bon parcours*: “*viens que je t'embrasse*” ou “*peut-on savoir où tu as passé la nuit*” tout ça recherché, mesuré et ... trouvé.

En fin de journée, pour conclure on reprecise avec déjà un peu d'expérience, la difficulté du texte; Marion Coutris et Gregori Miège soulignent une bonne implication, une volonté par un bilan très appréciable, une évolution et un volontarisme qui méritent d'être soulignés et appuyés.

Les élèves ont découvert au fur et à mesure que l'essentiel est de travailler avec l'autre.

Un bilan extrêmement encourageant avec l'implication de jeunes lycéen(ne)s qui ont progressivement travaillé dans le même esprit que les acteurs.

Gérard ARTY
GRETE



* Mercredi 1er avril - 13h45-17h30

Marseille - Friche du Panier(Lenche)

• **L'Échange** de Paul Claudel - Compagnie L'Egrégore

«Un quatuor comme un concert des âmes. Quatre personnages «échantent» leurs désirs, leur rêves et leurs passions».

• 13h45

Accueil des participants

- Présentation du GRETE par Mireille Grange, présidente

- Présentation de la Compagnie L'Egrégore

• 14h

- Yvan Romeuf :

Monter «L'Échange» de Paul Claudel, première version.

• 14h30– 17h

Ateliers de pratique théâtrale :

"Pour ce PASS'ARTS "Paul Claudel" autour de sa pièce «L'Échange» l'Egrégore nous a proposé de nous rencontrer autour de quelques éléments qui composent l'œuvre du poète en suivant des pistes qui pourraient être : l'homme en général – son œuvre – sa proposition d'un travail théâtral qu'il propose pour jouer son théâtre et plus précisément «l'Échange».

• 17h – 17h30

Retour de l'atelier et traces pour le GRETE

• 19h Spectacle: «L'Échange» .

...





TEXTES A APPRENDRE (au moins les parties de textes en italique).

Acte I –

LOUIS LAINE

Il est dix heures, et le soleil monte dans la fore de sa cuisse.
Ce n'est plus l'heure où l'eau des lacs a la couleur de la fleur du pommier,
Blanc avec un peu de rose, et la figure de l'enfant s'ouvre comme une rose rouge.

Mais de la gauche tu frappes les hommes avec une lumière éclatante,
Et la sueur brille sur leurs fronts, et ils te regardent en montrant les dents d'en haut.

L'active scie

Flamboie au navets de la planche, et les usines sont pleines, et les écoles; et l'ouvrier à genoux,

Un bouton entre les dents, ramasse sa pince; et à l'intérieur de la Bourse,
Les hommes d'argent aux yeux de sourds aboient et agitent les mains.
Et la nuit ramène la volupté. -

Et le dimanche ils iront aux champs, rapportant des feuilles et des bouquets de fleurs jaunes.

Mais moi, je ne fais rien du tout le jour, et je chasse tout seul,- tandis que les rayons de soleil changent d'endroit, écoutant le cri de l'écureuil.

-- *Et combien reste-t-il encore?*

MARTHE

Il ne reste plus rien.

LOUIS LAINE, soulevant la tête

Comment ? plus rien ? Tu dis qu'il ne reste plus rien ?

MARTHE

Il ne reste plus rien.

LOUIS LAINE

Déjà!

De tout cet argent que tu avais emporté.

-- *Je me ferai épiciier dans l'Ouest. On. peut faire de la monnaie. On peut faire la banque avec les mineurs.*

MARTHE, plaintivement

M'aimes-tu, Laine?

LOUIS LAINE

Toujours cette question que font les femmes!

MARTHE

Les femmes? quelles femmes?

LOUIS LAINE

Est-ce que tu n'es pas une femme aussi?

MARTHE

Une femme aussi? Il n'y a pas de femmes!

Je suis malheureuse, Laine, je suis jalouse, Laine! et je voudrais toujours être avec toi.

Et quand tu t'en vas, j'en ai de la peine et du ressentiment.

Et je voudrais te suivre et être là sans que tu le saches, et savoir tout ce que tu fais.

Car peut-être que tu vas avec d'autres femmes que tu ne me le dis pas.

Acte III –

Même scène. - Le soir de la même journée, immédiatement après le coucher du soleil. Mouches à feu dans les herbes et les feuilles, comme des étincelles.

MARTHE

La saison qui est appelée l'été

Est constante et sereine, alors on que l'arbre et l'herbe fleurit.

Le vent est faible et doux,

Et le jour devient plus long jusqu'à ce que les blés épient.

Alors les jours diminuent.

Mais il faut encore que le fruit se forme et se nourrisse, jusqu'à ce qu'il soit mûr;

Les fruits qui servent aux hommes et ceux qui ne leur servent point du tout.

Viennent alors les vents qui hochent l'arbre, et le noisement des pluies!

Mais maintenant voici, voici le temps de la paix,

Et le ciel est à lui-même pareil, mais toutes choses poussent sur la terre! -

Et la mer improductive demeure dans le repos.

C'est le temps qui est au milieu de l'année, c'est le jour où le soleil s'arrête.

La lumière du jour s'éteint, j'entends la marée nocturne monter, et la Nuit

Découvre le Royaume du ciel.

C'est le moment que la femme se fait parer, tenant devant elle le miroir à deux mains,

Et moi aussi, il est convenable que je me pare

Comme une veuve, prenant d'autres vêtements.

(Elle pousse un cri long et perçant.)

Justice! Justice!

Je me tiens devant l'Univers, et je le vois, et toutes choses subsistent par la justice.

Et moi je pousserai un cri, car j'ai souffert l'injustice.

Et je suis petite et humble, mais mon cri ne sera point inentendu.

Justice! Justice!

J'ai aimé et je n'ai point été aimée.

J'ai été unie à lui et tout vivant il s'est séparé de moi.

Et il m'a déclaré qu'il m'abandonnait et qu'il se séparait de moi par sa propre volonté.

Et il m'a vendue comme un animal!

Salut, noir!

Salut,

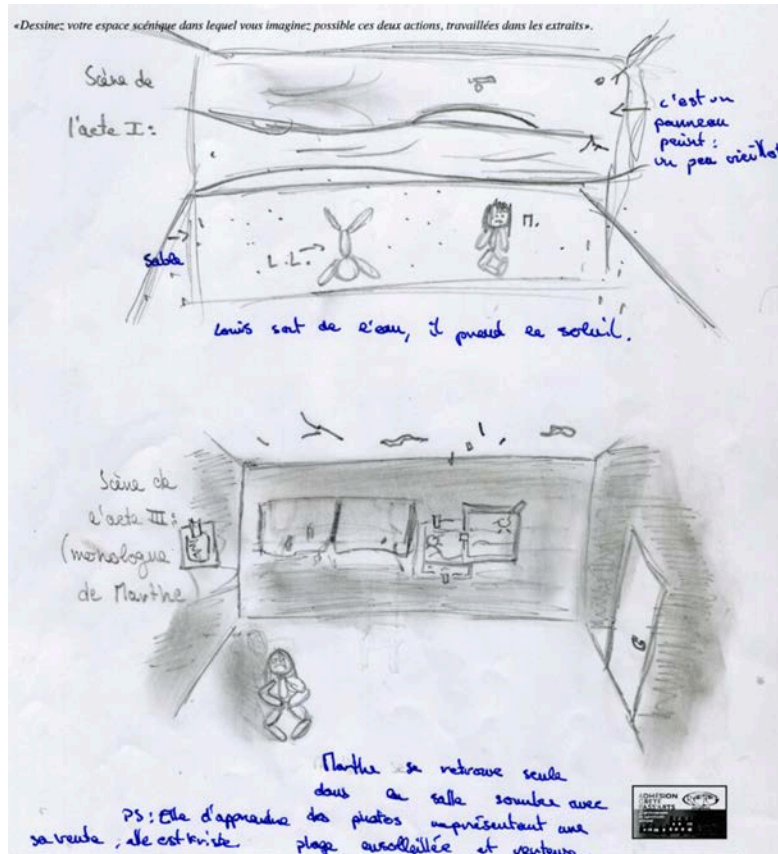
Figures qui paraissez dans le firmament, les unes qui êtes éternelles et les autres qui passez! et planètes qui par la nuit suivez la route du Soleil!

Je te salue, ô Nuit,

Telle que tu étais avant la lumière et avant que Lucifer ne parût!



Traces d'élèves du Lycée Militaire-Aix: "L'Echange"

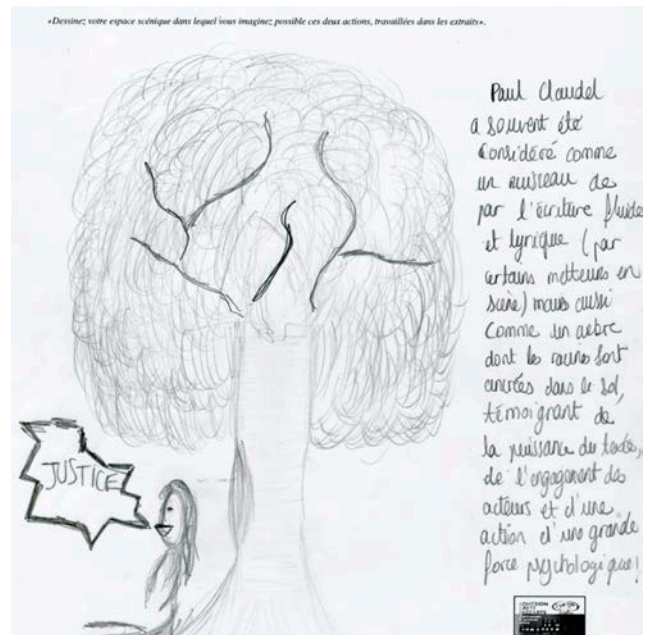


Cet après midi était très agréable. J'ai beaucoup participé car j'avais la possibilité de recevoir des avis d'un metteur en scène professionnel.

Acte I: J'imagine un endroit avec la mer et deux rives d'un côté il y aurait Louis Laine et Martine assis sur l'herbe en train de parler, pour sa quatrième réplique Martine se lève, croise les bras et prend un air boudeur de Louis Laine

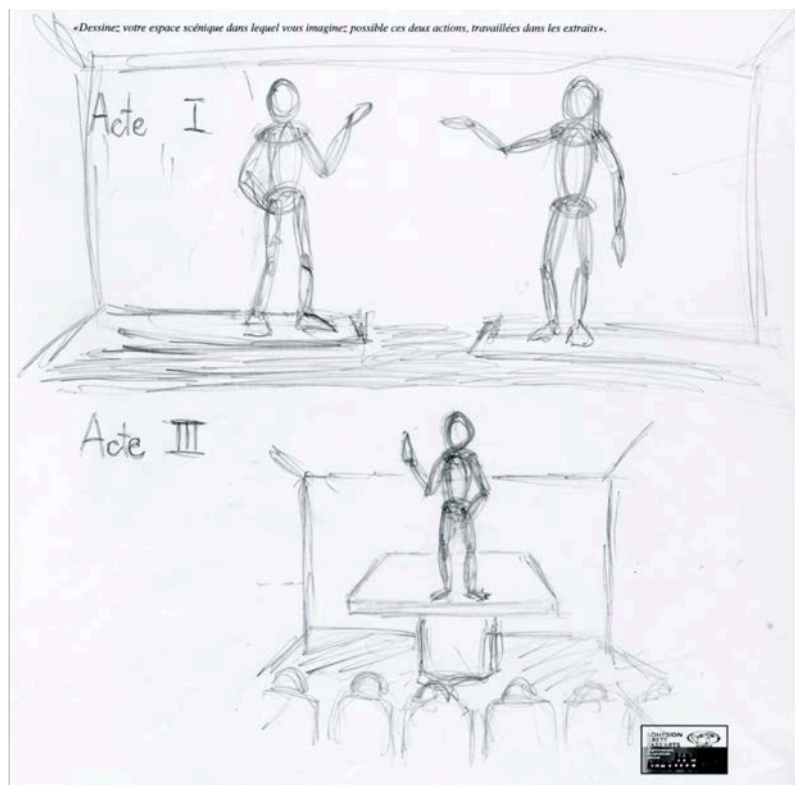
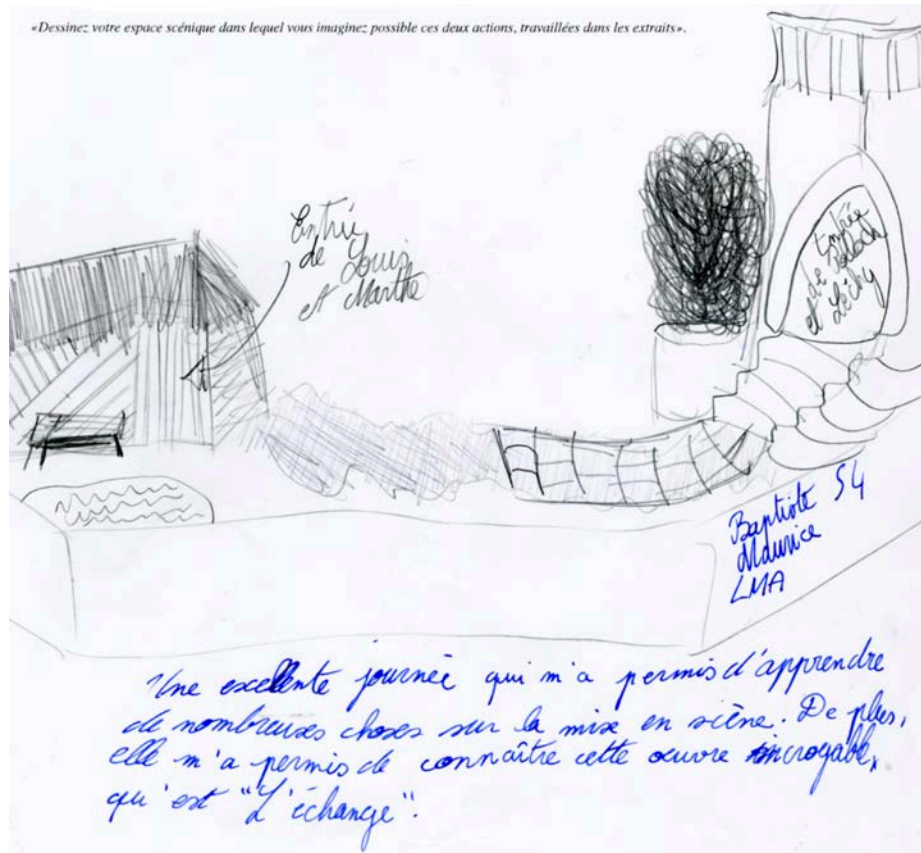
Acte III: Il fait nuit, elle est seule assise sur les escaliers devant sa maison. Le ciel est couvert d'étoiles et la température est ambrante. Martine est pensive, dans un sursaut elle entame son monologue; au moment où elle parle de la mer calme elle est au bord de cette dernière et elle caresse l'eau du doigt à partir de "Justice" elle entre dans l'eau nue et commence à crier son désespoir (elle tape l'eau pour se vergor) car elle en veut à la nature. Sa nudité est une manière de montrer son rapprochement avec la nature. Au plus elle est proche de cette dernière au plus sa plainte est entendue.

Guergea Sarah 16/11/19.





Traces d'élèves du Lycée Militaire-Aix: "L'Echange"





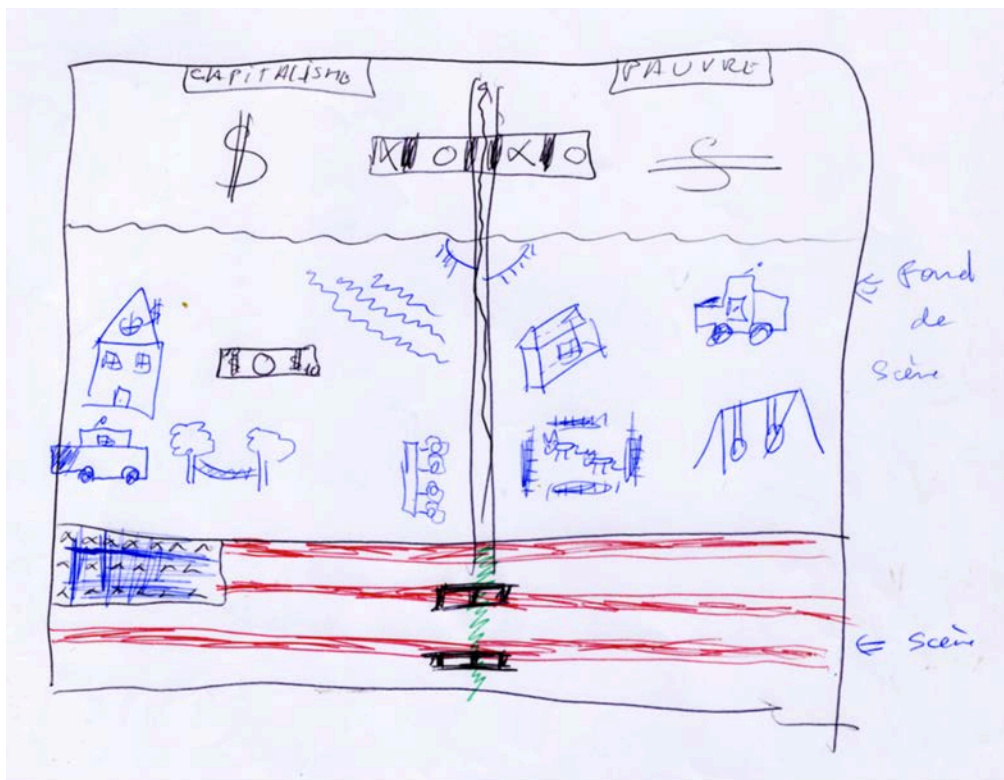
Traces d'élèves du Lycée Militaire-Aix: "L'Echange"

«Dessinez votre espace scénique dans lequel vous imaginez possible ces deux actions, travaillées dans les extraits».

Scène Acte II = Louis est debout, il regarde l'horizon. C'est un roi dans son domaine.
I L'éclairage le privilège. Au fur et à mesure de sa 1^{ère} réplique, il se déplace en suivant la courbe tracée par l'éclairage, le soleil donc.

Marthe, assise, le suis des yeux alors qu'il s'éloigne d'elle. Cela permet de créer une différence de posture ainsi que d'introduire une longue distance.

Scène Acte III = Marthe se tient près de la mer agitée, debout. Le ciel est assombri, il y a du vent, elle est sur du sable.
Elle Son discours sur l'été est en contraste avec son décor pauvre et en colère, puis son désir de justice violent et le décor concordant dans la colère qui l'anime.





COMPTE RENDU DE LA JOURNÉE "L'Échange"

Point fort, enfin, de l'année auquel ont participé une vingtaine d'élèves, vingt trois précisément : la participation à la journée Pass'Art autour de *L'Échange* de Claudel organisée spécialement à l'attention de l'option théâtre du Lycée Militaire d'Aix en Provence par le GRETE le mercredi 1^{er} avril. La rencontre était animée par **Yvan ROMEUF** le metteur en scène, encadrée par Mme GRANGE, présidente du GRETE, Mme BORDIER, professeure de Théâtre et Lettres classiques, responsable de l'option, M. CHAPAL, professeur de Lettres. Elle concernait des élèves inscrits en option théâtre facultative de Seconde, Première, Terminales. Elle fut suivie directement de la représentation, création 2015.

Voici un bref compte rendu de l'activité :

Le GRETE, nous a proposé une journée très enrichissante autour de *L'Échange* de Claudel, au théâtre de Lenche à Marseille, animée par le metteur en scène en personne, **Yvan Romeuf**.

Dans un premier temps, M. Romeuf a présenté brièvement Claudel aux élèves, réunis autour du plateau, et donc du décor. Ils ont donc pu découvrir in situ comment le metteur en scène investissait ici le texte de Claudel en illustrant tel ou tel point qui lui semble important par un élément matériel du décor. Ici le décor se singularise par une blancheur immaculée pour traduire la pureté de Marthe, le plateau est constitué d'une vaste étendue d'eau parsemée de planches en forme de pas, pour traduire la fluidité de la langue, mais aussi la précarité et (la) fragilité, des personnages, des couples qui vont se défaire au fil de la pièce ... Les élèves ont donc été plongés *in medias res* dans certains aspects marquants du texte, interprétés par le metteur en scène.

Deuxième temps de l'activité: le metteur en scène a proposé des exercices de diction du texte Claudélien, par binômes; ainsi les personnages de Marthe et Louis Laine ont pu être appréhendés, de façon concrète. Ils ont pu également être confrontés, de manière ludique, à la spécificité de la langue de Claudel, en forme de versets, qui nécessite une diction très particulière. Yvan Romeuf leur indiquait les temps de respiration. En pré-requis la pièce devait avoir été lue. Les élèves devaient donc dire le texte, mais en se déplaçant sur l'eau dans un équilibre instable donc. Ils se sont, de ce fait, retrouvés précisément dans la même configuration que les acteurs, confrontés aux mêmes difficultés.

Dans le cadre de ces improvisations ou mises en espace de scènes, il ne s'agit pas uniquement de jouer le texte de l'auteur

, mais aussi d'improviser à partir de la situation et du thème posé par celui-ci. Ainsi, les élèves doivent inventer à nouveau, créer, et même parfois s'en éloigner en proposant d'autres situations.

Troisième temps: il a été demandé aux élèves de dessiner ou rédiger leur propre conception de la scénographie sous forme de Traces, certaines propositions étaient pertinentes. Le metteur en scène nous a rejoints avant la représentation pour échanger à nouveau avec les élèves qui ont apprécié sa disponibilité et (sa) spontanéité.

Enfin, la représentation qui a suivi, les a beaucoup marqués et séduits, tant par la beauté de la langue que l'épure de la mise en scène et des costumes, la pertinence du décor, l'implication des acteurs, tous parfaits dans leur incarnation.

Une journée très enrichissante, donc, un seul regret: que seuls vingt trois élèves aient pu y participer.

Deux jours après l'activité, en cours de théâtre, les élèves ont livré leurs appréciations personnelles sur tel ou tel acteur, leur énergie et leur implication remarquable, les choix de mise en scène, les conseils enfin prodigués par **Yvan Romeuf** aux comédiens «en herbe». Ils ont tous retenu deux principes édictés par le maître: l'image de l'acteur comme « arc, flèche, cible», la nécessité également de «visionner» le contenu du texte pour le rendre le plus audible possible. Ces conseils, nous essaierons désormais de les mettre en pratique dans notre travail collectif.

Marie Frédérique BORDIER

Professeure de Théâtre - Lycée Militaire - Aix

...





COMPTE RENDU DE LA JOURNÉE “L'Echange”

J'ai aussi été présent à la séance avec **Yvan Romeuf** sur *L'Echange*: alternance de prises de parole par le metteur en scène sur son travail et de fragments de mise en jeu des élèves sur des morceaux de texte. Cela se passait dans le décor du spectacle: une sorte de passerelle fragile dans un bassin d'eau. Atmosphère cordiale, et je pense utile aux élèves. J'avais vu le spectacle une semaine avant, et je ne sais pas comment la journée Pass'Arts a pu intervenir dans la réception du spectacle.

Denis CHAPAL
GRETE





* Mercredi 4 novembre de 13h à 17h30

Au Théâtre du Briançonnais
05100 Briançon

Autour du spectacle “*Sous l'armure*”, texte de Catherine Anne, mise en scène de Lucile Jourdan artiste associée au Théâtre du Briançonnais.

L'évènement Paroles d'ados a accueilli les jeunes pour des ateliers en lien avec les thèmes du spectacle ou construits autour de ses matériaux (texte, costumes, etc...) : Théâtre forum, cuisine, jeux (favorisant les échanges d'idées), création sonore «électronique», écriture, selfies, vidéo.

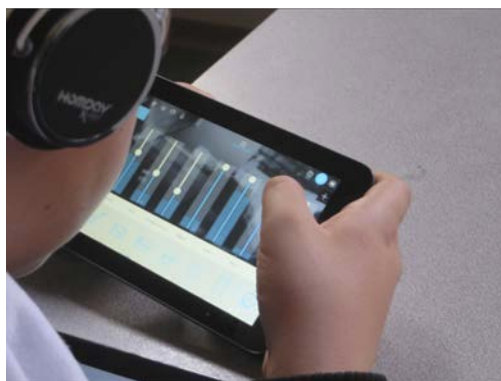
Un goûter festif en fin d'après-midi a servi les plats préparés en atelier et a accueilli les artistes du spectacle.

Paroles d'ados est porté par le Théâtre du Briançonnais en collaboration avec les acteurs du monde social, éducatif et culturel du Briançonnais.

Il s'agit de :

- Garder le texte et l'oeuvre théâtrale au centre du projet.
- Permettre aux jeunes d'approcher la création artistique et de s'approprier des espaces qui, pour certains, ne font pas partie de leur environnement habituel.
- Décloisonner les différents milieux où évoluent les jeunes du Briançonnais, leur permettre de partager des moments communs autour de la création artistique, en restant modestes sur ce que nous sommes capables de vraiment générer comme partage, moments qui ne font pas partie de leur environnement habituel.

...





COMPTE RENDU DE LA JOURNÉE “Paroles d’Ados”

Un spectacle rythmé, un décor carton simple, transformable, modulable et efficace, un débat avec l'équipe artistique.

Je constate que les jeunes élèves osent aborder les questions théâtrales et les thèmes du spectacle: la relation aux parents, le genre de manière très ouverte et juste.

La parole circule librement ce qui n'est pas le cas quand ce sont des élèves plus âgés.

Une après midi variée avec des élèves diversifiés, ce qui m'a intéressé.

Les élèves sont invités individuellement à réagir pour élaborer la vidéo, le son, l'écriture; seul l'atelier “théâtre forum” aborde les relations filles/garçons, le genre de façon plus collective.

C'est une journée riche, diversifiée qui permet la rencontre de jeunes aux horizons différents et stimule le désir de théâtre et d'échanges culturels.

On aimerait que de telles journées aient lieu souvent dans les théâtres avec des équipes artistiques ayant envie de partager et de transmettre leur art, la condition étant bien sûr qu'elles puissent être en résidence plus longuement dans les théâtres.



Mireille GRANGE
GRETE

...



TRANSMISSION

I

INTERVENIR EN MILIEU SCOLAIRE

"Papa part, maman ment, mémée meurt" de Fabienne Yvert

Mercredi 11 février - Théâtre Joliette Minoterie

II

DANS LE CADRE DU COLLOQUE

ORGANISÉ PAR DYNAMO THÉÂTRE - MUCEM - HOMMES ET MIGRATIONS

12 ET 13 MARS 2015 AU MUCEM

VISIBILITÉ DES FEMMES MIGRANTES DANS L'ESPACE PUBLIC.

TABLES RONDES.....

ECOLE, ACTION CULTURELLE ET PÉDAGOGIE

Débat autour des dispositifs de soutien des projets artistiques en milieu scolaire
(en référence au volet pédagogique réservé aux ateliers artistiques dans le cadre du projet «Une Odyssée moderne, mémoire et devenir des femmes migrantes»)

Table ronde animée par **Joëlle Cattino**, **Dynamo Théâtre**
et **Christophe Roque**, ex-chargé de mission de la **DAAC**.

Marie-Pierre Van Huffel, proviseure du lycée la Calade
Mireille Grange pour le **GRETE**
Christophe Roque, ex-chargé de mission de la **DAAC**

Naissance, développement et pérennité des projets artistiques en milieu scolaire.
Leur démarche comme espace privilégié de participation et de reconnaissance.

.....

La série de rencontres s'accompagne d'une présentation des travaux réalisés par les groupes de jeunes et les artistes de France, Turquie, Belgique et Roumanie impliqués dans ce projet.



INTERVENIR EN MILIEU SCOLAIRE

* Mercredi 11 Février après midi

A partir du texte de «Papa part, maman ment, mémé meurt» de Fabienne Yvert avec Pierrette Monticelli.

Avec Pierrette Monticelli, Marc Menahem, Agnès Audiffren et François Champeau, autour du texte «Papa part, maman ment, mémé meurt».

Trois groupes élèves (qui font un travail suivi avec la Minoterie toute l'année) et un groupe professeurs.

Un membre du Grete par atelier pour pratique et observation.

...

COMPTE RENDU DE LA JOURNÉE "Papa ment, ..."

Danielle VIOUX
GRETE

Journée d'ateliers à la Minoterie

Avec Pierrette Monticelli, Marc Menahem, Agnès Audiffren et François Champeau, autour du texte "Papa part, maman ment, mémé meurt" de Fabienne Yvert.

Trois groupes élèves (qui font un travail suivi avec la Minoterie toute l'année) plus un groupe Professeurs. Un membre du Grete par atelier pour pratique et observation).

Echauffement:

Marc : Boxe/esquive. Travail du torse.

Agnès : Un au centre, les autres en cercle autour, transmission



d'un geste et d'un son.

François : Groupe papas, groupe mamans, groupe mémés, groupe enfants. Diverses expérimentations de situations.

Atelier avec Pierrette (profs)

Lecture du texte (extraits) en groupe, puis choix d'extraits pour chacun. Expérimentation, consignes et propositions par Pierrette.

Danielle : Maman § 2 et 3. Qui parle ? L'enfant ?

Véro : tenter une caricature d'ado, corps d'ado puis texte. Parler au portable.

Marie : Observer une scène hors champ, puis la restituer.

Christophe : Enfant content, la secte des adorateurs de mémé.

Véro : La petite fille enfant, gentille puis chipie.

Toutes ces expérimentations font apparaître des possibles, les textes «prennent des couleurs différentes selon qui je pense être quand je joue».

Anne-Lise + Marie : Dédoubler (style indirect/direct)

Danielle : Etre devenue adulte. Essayer les 2 : distance, puis incarnation.

Ce travail sera poursuivi dans un deuxième atelier un autre jour, mais il s'inscrit aussi dans le questionnement de Pierrette sur ce texte et son propre travail en plusieurs étapes.

Il s'agit d'explorer un texte non théâtral à l'origine et de voir comment en faire théâtre.

Retour des ateliers élèves

(L'atelier profs n'a pas pu faire de retour joué faute de temps, on a donné la priorité aux élèves)

Les papas racontent pourquoi papa part: à un bébé, un ado, un papi/une mamie, un mort

Les enfants des mamans vivent tous la même chose

Mémé : enterrement gospel

Rencontre avec Fabienne Yvert

Fabienne Yvert écrit essentiellement de la poésie contemporaine. Ce texte a été écrit à l'époque de ses études à la suite d'une situation personnellement vécue. La forme choisie reflète les facettes de création de l'auteure. Il a été publié à l'époque de son écriture.

Cette rencontre permet de réfléchir à la genèse d'une écriture et à la nouvelle strate créative qu'apportent le travail de jeu et de mise en scène, en explorant des possibles sans rien fixer à cette étape.

...



COMPTE RENDU DE LA JOURNÉE "Papa ment, ..."

Gérard ARTY
GRETE

Ateliers élèves

Les intervenants/animateurs présentent le déroulement de l'après-midi. Après un échauffement collectif les élèves seront répartis dans trois ateliers.

Pierrette Monticelli (directrice du théâtre, metteur en scène, co-



médienne) présente les ateliers. Elle est productrice et metteur en scène de "Papa part ...".

Ce spectacle circule dans les établissements scolaires, des ateliers y sont animés à partir de ce texte, car il s'agit à l'origine plus d'un texte que d'une pièce de théâtre.

L'échauffement collectif

- *Premier exercice proposé par Marc Menahem : élèves face à face deux à deux.*

Principe, mouvement gauche puis droite puis droite puis gauche ; après une très brève mise en route gauche puis gauche puis droite puis droite.

Il s'agit ensuite de toucher l'épaule droite avec la main gauche et inversement.

Le mouvement lent au départ fixe les deux partenaires et précise le geste, il s'accélère et est de plus en plus rapide.

Avec l'accélération, celui ou celle qui est touché(e) à l'épaule fait une rotation du tronc suivant le sens du mouvement.

En ajout intervient le mouvement attaque/esquive. Cela s'apparente avec le jeu de jambes du mouvement de boxe qui intervient instinctivement chez certains élèves.

- *Deuxième exercice conduit par Agnès Audiffren (tous(tous les élèves) partir ensemble au centre du plateau revenir à son point de départ*

après qu'un élève y soit allé en proposant un son, une démarche, un mouvement (il ya eu un certain manque de concentration du groupe).

La phase suivante de l'exercice consiste à courir sans aucun arrêt: c'est un mouvement par son accélération/son/geste de forte dynamique.

-*Troisième exercice conduit par François Champeau: Quatre groupes, issus des trois personnages ou groupe du texte : papa - maman - les enfants- la grand mère.*

Par un mouvement vers le centre du plateau la famille se recomposera au cours des contacts.

En premier :

Le groupe "Papa" marche et dit bonjour au groupe "Maman", "Enfants", "Mémée" cela en trente secondes.

Puis chaque groupe (*exercice 2, 3, 4*) fera le même mouvement.



En 5ème point :

Les quatre groupes prennent place chacun en un point du plateau : Les "Papa" quittent la salle : les "maman" évoquant alors une raison (son, geste) une réaction au départ des "Papa", les "Enfant" doivent manifester une réaction, les "Mémée" manifestant une réaction meurt.

François Champeau obtient un silence ferme et résolu.

Les "Papa" doivent parvenir tout de suite à une dynamique accélérée et ferme du type "y en a marre", les "Maman" manifestent une réaction du type "tirez vous bande d'abrutis", les "Enfant" sont globalement consternés, les "Mémée" meurent tout simplement.

Atelier conduit par François Champeau

Quinze élèves participent à cet atelier.

Les élèves disposent d'extraits du texte où François Champeau a indiqué les phrases qui seront travaillées (elles sont marquées d'une croix). Ce sont donc des répliques courtes. Les élèves choisissent des phrases à propos de Mémée. A la troisième page



phrase.



ce sont des incidents de Mémée qui va mourir dans des conditions épiques, voire grotesques: "avalé son dentier", "disparue sur son balai", "noyée dans les chiottes".

Les élèves assis, vont l'un après l'autre lire la phrase choisie; si deux élèves choisissent la même phrase ils la liront et la travailleront ensemble.

- A - *Nécessité de mémoriser la phrase :*

Chacun dit sa phrase. Les phrases sont bien mémorisées, mais il s'avérera tout au long de l'exercice qu'il serait opportun d'articuler et de travailler la voix.

(Depuis le début de la journée, échauffement, ateliers je constate qu'un des élèves, dans chacune des séquences, montre déjà une bonne maîtrise d'expression, de voix, de corporel, de phrase, de maîtrise du texte, *entre autre*, également, un bon jeu d'émotions par le visage, le comportement du corps, les bras chez une jeune fille, ce malgré un fou rire difficile à arrêter.

- B - *Veillée*

Veillée autour du corps de Mémée matérialisée par un vêtement étalé au sol; chacun doit dire, tour à tour, sa phrase sur le corps.

- C - *Recueillement:*

Se recueillir sur Mémée en jouant par le phrasé, la voix, le sens du texte et en se regardant parvenir à la "rigolade", la "déconade", le comique, la rigolade arrivent assez bien.

- D - *Bascule inverse:*

Il faut charger la phrase d'émotions que ce soit à propos du dentier, de la chiasse... cela pour arriver à **une bonne mise en place du personnage**, et une *bonne concentration*.

Dans l'ensemble l'émotion est bien marquée et parfois, de retour à sa place, le rire revient naturellement (pas toujours cependant) la plupart gardant bien l'attitude du personnage.

- E - *Chant :*

Les élèves se regroupent debout et vont chercher un air avec paroles que tout le monde connaît. Le choix se fixera sur "Happy Day" qui sera un final et "Alléluia" pour le jeu.

Passage à l'expérience :

Une élève enfiler une robe matérialisant la grand mère; groupement autour de la grand mère allongée morte, les plus petits sont bien sûr devant.

On va donc assister successivement:

- chant (alléluia)

- Mémée s'allonge (sur le dos), mains croisées comme une vraie morte

- les petits se faufilent donc devant

- tous se rapprochent de mémée, couchée, comme un groupe qui suit un enterrement en chantant.

En cherchant le pathétique chacun dit sa phrase au sein du groupe: chant autour du corps ... et Mémée s'assied et dit sa

- F - *Reprise :*

Le collectif est un peu plus écarté. Là il faut montrer de l'humour en prenant le temps de le contrôler, ce qui nécessite de le chercher, car il faut garder la chanson et suivre la procession sur le départ.

On reprend avec plus d'énergie: chanson du groupe, Mémée va s'allonger pendant la chanson, le groupe va l'entourer *tout en gardant une perspective vers le public, et en chantant*, il faut *rechercher par les phases crescendo de "déconnage"*, on revient au chant "Happy Day" remarquablement entonné par une élève, Mémée s'assied dit sa phrase en rigolant grassement, rire du groupe, et pour en "remettre une petite couche" reprise des phrases avec plus de véhémence rigolarde.

...

Rencontre avec l'auteure Fabienne YVERT

Après le regroupement des élèves qui ont présenté leur travail en atelier **Fabienne YVERT**, l'auteure, va répondre aux questions des élèves sur le "pourquoi de ce texte", l'écriture, les mots, un texte qui n'est pas destiné au théâtre, mais nous constatons qu'il s'y prête très bien.

Fabienne YVERT précise qu'il s'agit de vécu, de petits textes qu'elle notait au jour le jour, avec interdiction de ratures, sur des feuilles de couleurs différentes, cela sur trois cahiers qu'elle nous montrera en fin de séance (seule Mémée n'a jamais vu les cahiers... elle n'était pas morte !

...





VISIBILITÉ DES FEMMES MIGRANTES DANS L'ESPACE PUBLIC

ECOLE, ACTION CULTURELLE ET PÉDAGOGIE

Naissance, développement et pérennité des projets artistiques en milieu scolaire. Leur démarche comme espace privilégié de participation et de reconnaissance.

COMMUNICATION DE MIREILLE GRANGE

En tant que Présidente du **GRETE - Groupe de Recherche et d'Expression Théâtre et Enseignement** - je voudrais d'abord féliciter le travail entrepris par **Dynamo Théâtre** et en particulier par **Joëlle Cattino** et **Michel Bellier** pour avoir réalisé à la fois un spectacle original, de grande qualité sur un thème difficile, qui nous concerne et d'avoir engagé avec différents pays une véritable action culturelle et artistique, qui s'est aussi adressée aux lycéens de ces pays.

C'est un exemple à suivre, hélas trop peu d'artistes ont cette volonté et le désir d'associer à leur exigence artistique, cette action culturelle qui n'est pas vraiment soutenue par ailleurs. Il ne s'agit pas seulement de problèmes financiers mais surtout de volonté politique.

D'autre part les spectacles devenant des produits à vendre, les équipes s'installent peu de temps, les représentations changent et il est difficile pour le milieu scolaire de travailler avec des artistes qui sont de plus en plus de passage même si les établissements doivent avoir tous un volet culturel, quelle place est-elle possible pour le théâtre dans ces conditions ?

Le GRETE, dont certains membres sont ici présents, a longtemps été financé par l'Education Nationale, la Ville de Marseille, la Drac, le Conseil Général 13, ce qui n'est plus le cas, est un exemple de pérennité de projet culturel en milieu scolaire. Il est créé en 1985 (30 ans déjà) pour promouvoir le théâtre dans la Cité et l'Enseignement avec les artistes et convaincre de la nécessité du partenariat artistes/enseignants (deux mondes différents se craignant: l'un d'être supplanté, l'autre vampirisé, l'un enseignant ce qu'il sait le GRETE, engagé dans une démarche empirique, cherche la nécessité de l'expérimentation d'une double démarche essentielle: "*faire et*

voir du théâtre".

- Promouvoir le questionnement théâtre, arts, éducation et société lors de commissions d'études (partenariat-pédagogie artistique-école du spectateur-répertoire et théâtre contemporain) et de colloques (vingt dossiers) sur des thèmes touchant autant l'école que le milieu théâtral avec communications, débat, ateliers et productions artistiques ; exemple : "Voix et théâtre", "Monter Tchekhov aujourd'hui", "Théâtre et traduction", "Théâtre et musique", "Auteurs et théâtre contemporain", "Rencontres avec des auteurs"... publications et site en témoignent.

- Assurer la formation et la transmission: une vingtaine de stages en direction des professeurs avec les artistes, des publications, des dossiers remis lors des actions et enfin le site archive.

Des réalisations nombreuses, par exemple dans le cadre de l'école du spectateur le dispositif Pass'Arts (une carte de réduction, une démarche d'ateliers) pour expérimenter le processus de création d'un spectacle avec l'équipe artistique lors d'une journée ou demi journée, comme le projet avec **Dynamo Théâtre**, à raison de trois à cinq spectacles par an. C'est plus de cent spectacles abordés et plus six mille élèves qui ont participé à ces ateliers et pourtant c'est une goutte d'eau dans l'océan Education nationale.

Mais le GRETE persévère dans ce qu'il défend; il est à la fois centre de ressources par son site, fiches, dossiers, interface, conseil aidant les structures culturelles à mener des projets, et proposant même des actions à des artistes, à des théâtres en particulier dans le cadre de l'école du spectateur: Faire et voire essentiel

La présence de l'artiste est irremplaçable à l'école.

Faire du théâtre ne peut exister ni progresser sans voir des spectacles et inversement. Le spectacle s'adresse au spectateur singulier; à sa disponibilité, à sa subjectivité quelque soit son origine sociale et son niveau de connaissance. Développons chez le jeune spectateur la conscience de sa responsabilité, qu'il a un rôle essentiel dans la représentation, qu'il fait parti du spectacle comme d'ailleurs de la cité, dont il sera citoyen. MG

Naissance du projet avec **Dynamo Théâtre** autour du spectacle "*Va jusqu'où tu pourras*" négocié avec l'équipe et le Théâtre Joliette Minoterie, puis plus tard avec les professeurs qui proposent le projet aux élèves : une journée Pass'Arts le 12 mars 2014 pour faire découvrir le processus de création singulier du spectacle et créer des ateliers .

Pourquoi avoir choisi ce spectacle.

Pour le GRETE le thème n'a pas été le premier dans notre choix mais c'est la démarche artistique mélangeant les arts, théâtre, musique, vidéo, l'utilisation des arts numériques, créations originales qui participent ensemble à l'énergie de la scène



ui accompagnent et prolongent les propos des auteurs qui nous a intéressé, la pluralité des auteurs (trois) et le processus de travail de la Compagnie partant de la réalité vers la fiction et la recherche de procédés narratifs faisant appel au domaine du théâtre, de la musique, et de l'audiovisuel.

Nous avons comme dans tout projet énoncé nos fondamentaux et la compagnie son processus de création; la compagnie a proposé de prendre comme base de travail les récits de vie fictionnels que les élèves de terminales du Lep La Calade devaient écrire plus tard à partir des entretiens des femmes migrantes, ce que nous avons trouvé bien et valorisant.

Le théâtre Joliette Minoterie étant un partenaire régulier du GRETE nous envisageons aussi la participation des options facultatives avec le Lep La Calade, donc une soixantaine d'élèves dont certains ont une pratique d'acteurs et d'autres non. Il faut donc quatre ateliers sur la transposition du réel, deux ateliers dramaturgie et jeu avec Joëlle Cattino et Michel Bellier, un atelier vidéo avec Philippe Domengie et ateliers percussion avec Richard Dubelski, enfin un atelier commun de restitution des travaux où se mêlent des extraits de textes choisis (après tirage au sort), création vidéo et musicale sur ces mêmes extraits, un temps de parole et de traces à laisser au GRETE puis c'est le spectacle, et temps rapide d'échanges.

Pour mémoire : Journée Pass'Arts du 12 mars 2014:

ATELIERS AU CHOIX:

* **14h15-16h45 :**

«*Transposition du réel, donner le jour à une grammaire émotionnelle* »

- Ateliers «dramaturgie & jeu»

Intervenants Michel Bellier & Joëlle Cattino

Concevoir une courte scène à partir d'un récit de vie : que met-on en jeu ? Comment transforme-t-on le récit en théâtre ? Quel type d'adresse au public ?

- Atelier «vidéo»

intervenant : Philippe Domengie

Proposition d'un petit laboratoire de fabrication d'art à base de matières (bois, verre, eau, pierre et lumières). Recherche de ce qui fait sens à partir d'une dimension virtuelle et poétique. Comment traduire l'humeur, l'émotion, le temps et toute notion abstraite et présente dans le récit ? Quelle traces en retient l'image ? Comment le résultat "organique", "sensible" peut-il effacer la technique numérique ?

- Atelier «percussions corporelles»

intervenant : Richard Dubelski

Concevoir un autre type de narration qui ouvre l'espace et le temps : résonances, crissements d'humeur, rythmes, ambiances sonores. Création de petits univers sensibles, où s'entrechoquent intériorité et extériorité, qui accompagnent et prolongent le récit.

Naissance, développement et pérennité des projets artistiques en milieu scolaire, leur démarche comme espace privilégié de participation et de reconnaissance.

Quelle question ?

D'abord qu'appelle-t-on projets **artistiques** (en ce qui concerne le théâtre): s'agit-il de projets initiés par des artistes avec des artistes auteurs de leur production ou des interventions ponctuelles sur un projet de professeur ou d'établissement ou d'atelier ou autre dispositif? Avec quelle démarche ?

Cette question est essentielle car le théâtre dans l'école a de nombreuses démarches qu'il faut clarifier et l'on verra que le projet théâtre est rarement un projet uniquement artistique.

Il est important pour définir le projet de connaître son origine qui alimente la dynamique ? de définir le cadre institutionnel? l'équipe qui travaillera ensemble appartient à un établissement qui devra soutenir le projet (par exemple pas de devoir le jour de l'atelier...) de même que la compagnie et la structure culturelle devront s'associer; donc chacun doit définir ces objectifs fondamentaux pour se mettre d'accord sur ceux du projet à construire; sont-ils plutôt éducatifs, culturels (expérience esthétique, former des spectateurs, ouvrir sur un monde professionnel) ou artistiques?

Le théâtre dans le projet est-il :

- finalité - outil au service d'une pédagogie active ?
 - outil au service du développement personnel, du vivre ensemble ?
 - outil au service des apprentissages scolaires par exemple pour stimuler l'expression écrite, orale, corporelle ?
 - outil fédérateur du projet d'établissements centre d'un projet de vie collective, citoyenne et culturelle ?
- Tout est possible et se combine.

Dans tous les cas choisir consciemment une dominante, définir, l'articulation entre le ludique, le plaisir et l'expérience; le projet étant à destination des élèves ils doivent être toujours au centre quitte à remanier le projet. Il faut aussi définir une étape commune respectant leur personnalité.

Se demander à qui on s'adresse:

- à l'individu et ses possibilités
- à l'acteur potentiel
- à toute la classe

Le couple du projet doit décider des fonctions de chacun sans estomper les différences, rechercher les complémentarités, envisager les étapes, quelle production et quelle place lui donner? . Vous remarquerez que je n'ai pas abordé la nature du projet artistique, la production en faisant partie, mais d'autres exigences interviennent dans la démarche.



Et si l'art était une nécessité?

Cessons de rechercher le théâtre à l'école pour les «bienfaits» (fédérateur de projet, apprendre autrement) qu'il procure pour ses retombées sur la socialisation, le développement personnel qui se feraient de toutes façons. Introduisons le théâtre parce que c'est un art, un art à la croisée de l'intime, du social, du politique que l'école doit reconnaître comme tel, sans souci pédagogique premier. Affirmons que l'art est nécessaire à l'homme tout comme l'air qu'il respire, l'art, à la fois recherche personnelle de la vérité, remise en cause par l'expérience de la sensation, de l'émotion, expérience vécue, faite d'itinéraires irréductibles. A un moment où l'homme face à l'informatique, au virtuel, doit inventer chaque jour, la démarche artistique lui est indispensable : apprendre à cerner l'inconnu, à percevoir l'insaisissable permettre ce va et vient entre le dedans et le dehors, l'intime et le social. La création théâtrale permet d'affronter l'inconnu qui nous fait peur, permet l'accession au symbolique, la création de langage et l'appropriation du monde par le sujet. MG

En conclusion de ce moment:

Si aujourd'hui le partenariat a fait ses preuves, si l'éducation artistique est affirmée nécessaire à l'école, le volet culturel obligatoire, cela ne signifie pourtant pas aujourd'hui que nous connaissons le développement, pourtant les financements par exemple Drac demeurent mais peu de projets sont financés car le choix s'est tourné vers des emplois permanents de médiation en direction des scolaires et il n'y a plus d'argent pour mener les actions.

Pour qu'un projet naisse il faut du désir, la motivation d'enseignants ou d'artistes ou de structures ou d'établissements; le développement et la pérennité exigent une volonté politique qui pense et se donne les moyens humains et matériels tant au niveau local et national s'appuyant sur l'Education nationale et toutes les ressources : il faut former, questionner sur les pratiques à mettre en œuvre et valoriser, sans oublier le champ culturel pour qu'il permette par exemple que les artistes s'installent, donnent du temps à ces projets.

Mais la pérennité est-elle possible voire nécessaire ?

Une politique volontariste doit sans cesse se remettre en question, les obstacles restent nombreux idéologiques, matériels; l'étendue du champ scolaire face au nombre d'équipes artistiques, l'usure dans le temps, les nouvelles équipes à former un vaste chantier qui a été abordé avec le ministère Lang mais qui s'étirole actuellement alors que dans le discours l'éducation artistique est affirmée.

Dans tous les cas le projet artistique crée un espace privilégié de participation et de reconnaissance pour les participants. D'abord parce que le projet s'adresse à un sujet global avec ses racines, sa culture, son intimité et le met dans un espace social protégé, le projet apporte une reconnaissance du sujet lui-même et des autres, chacun étant nécessaire et contribuant au projet, une participation individuelle dans le groupe fait faire l'apprentissage d'une vie collective et citoyenne en même temps que culturel et artistique - l'art crée un lien avec le monde social et politique et une tolérance vis à vis des visions du monde différentes.

Apprendre à voir, à écouter, découvrir l'autre différent, respecter l'altérité, produire, partager c'est se connaître, se reconnaître, et reconnaître l'autre.

La production permet une valorisation individuelle et collective et l'on constate toujours par conséquent l'amélioration scolaire sinon la réussite, car dans le projet chacun a une place respectée qui aide à panser les bosses de la vie et la relation avec ceux qui mènent le projet met la personne dans sa globalité au centre et la valorise.

Mireille GRANGE
13 mars 2015